

## Catastrophes naturelles en Haïti Éprouver, chercher, créer

Daniel DERIVOIS et coll.  
ANR - RECREAHVI  
Philosoph'Art  
Association Haïtienne  
de Psychologie



CANAL PSY - Trimestriel - N°97 - Juillet-Août-Septembre 2011 - 4,50 €

### Echo

L'humanitaire :  
un espace pour repenser  
notre identité professionnelle ?  
Blandine BRUYÈRE

### Reportage

L'archaïque, création et psychanalyse  
Audrey JUTEAU et Frédéric GUINARD

Hommage à Michèle GROSJEAN

# Appel à communication

Colloque international et interdisciplinaire

## Catastrophes naturelles et résilience en Haïti... et ailleurs : Perspectives cliniques interculturelles

24-26 mai 2012

Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Clinique (CRPPC) - Université Lyon 2

### Argument

L'impact des catastrophes naturelles (séismes, inondations, etc.) sur la vie psychique des groupes humains est une préoccupation mondiale, transnationale et transdisciplinaire. Si ces événements dévastateurs poussent les populations victimes à développer des stratégies pour faire face dans l'immédiat, ils incitent les responsables politiques à mettre en perspective des plans d'intervention et de reconstruction durable dans plusieurs domaines : infrastructure, éducation, santé, etc. Les chercheurs de toutes les disciplines, notamment en psychologie, se retrouvent ainsi devant la nécessité de penser la complexité des processus en jeu dans le « faire face » et dans ce qui fait - peut faire - tenir les psychés individuelles et collectives sur la « longue durée » devant l'adversité.

La résilience est l'un des concepts souvent utilisé par les médias, les professionnels de l'humanitaire et les chercheurs en contexte post catastrophe. Dans le monde académique comme dans la vie de tous les jours, elle connaît actuellement une inflation idéologique qui risque de masquer sa véritable portée. Que recouvre vraiment ce concept ? Résiste-t-il aux cloisonnements disciplinaires ? Est-il exportable dans tout contexte culturel ? Peut-on l'appliquer à tout un peuple, une nation, un Etat ? Quelle est la part des histoires personnelles et collectives dans les processus de résilience ? La résilience est-elle une forme de résistance ? Peut-elle être pathologique ? La résistance est-elle une forme de résilience ? Peut-on parler d'hyper résilience ?

L'ampleur des dégâts matériels et humains occasionnés par le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti a ouvert la voie à toutes ces interrogations liées à l'histoire, à la culture, à l'interculturalité, à l'articulation sujet singulier/sujet groupal dans un traumatisme collectif et à l'épistémologie des sciences humaines et sociales. Comment penser ensemble (après) un événement d'une telle ampleur ? Où puiser les ressources disponibles ? Comment articuler les savoirs scientifiques et populaires en vue de la cohérence des projets de reconstruction ? Où et comment habiter après la catastrophe ? Avec quels dispositifs cliniques accueillir et traiter le traumatisme aux niveaux individuel et collectif ?

Dans le cadre d'un projet ANR sur la « résilience et le processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles » (RECREAHVI), le Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Clinique de l'Université Lyon 2 organise un colloque international afin de débattre de ces questions dans une perspective clinique interdisciplinaire et interculturelle.

Ce colloque est aussi l'occasion de présenter les premiers résultats de cette recherche, de les confronter aux pratiques et travaux d'autres collègues en Haïti et/ou ailleurs qu'en Haïti (Japon, Chili, etc.) et d'ouvrir sur des perspectives de soin à partir de la conception de dispositifs.

*Les propositions de communication, de toutes disciplines, peuvent porter sur les thématiques suivantes :*

- Théories de la résilience
- Histoire de la résilience en Haïti
- Résilience et interculturalité
- Résilience et croyances

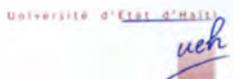
- Processus créateur
- Clinique de l'Habiter
- Humanitaire et aide internationale
- Migration post catastrophe
- Traumatisme collectif
- Epistémologie
- Autre...

### Envoi des propositions avant le 15 décembre 2011 à :

Amira KARRAY, secrétariat scientifique du colloque : amira.karray@univ-lyon2.fr et  
Daniel DERVOIS, responsable scientifique du colloque : daniel.derivois@univ-lyon2.fr

### Partenaires

ANR / Université Lyon 2 / Université Paris 13 / EDITEC (Haïti) / Université d'Etat d'Haïti / Association Philosoph'Art / L'Association Haïtienne de Psychologie / Revue Haïtienne de Santé mentale / Revue L'autre. Cliniques, cultures, sociétés / The Journal of Black Psychology / Grand Lyon / Collectif Haïti de France.



# sommaire

## Éprouver, chercher, créer

Chercher sous les décombres  
de la vie psychique  
Daniel DERIVOIS p.5

Recherche sur les enjeux psychiques  
de la reconstruction d'Haïti  
Daniel DERIVOIS, Gildas BIKA,  
Lisbeth BROLLES, Bernard CHOUVER p.6

Séismes et Croyances  
en contexte humanitaire et interculturel  
Amira KARRAY KHEMIRI, Nathalie GUILLIER,  
Min-Sung KIM, Iris BUZAGLO,  
Elise COMBE, Daniel DERIVOIS p.9

La recherche en train de se faire et de se dire  
Daniel DERIVOIS, Amira KARRAY KHEMIRI,  
Min-Sung KIM, Nathalie GUILLIER p.12

La peur et ses doubles  
Farida ZEKKARI, Emeline CARMENT p.13

Haïti : traversée des origines  
Lisbeth BROLLES, Laura COURSOL,  
Hadrien MUNIER, Christo ZAFIMAHARO p.15

## Assos-Psy

L'Association Haïtienne de Psychologie  
(AHPsy) p.18

## Echo

L'humanitaire : un espace pour repenser  
notre identité professionnelle ?  
Blandine BRUYÈRE p.19

## Reportage

L'archaïque, création et psychanalyse  
Colloque C.R.P.P.C du 1er et 2 avril 2011  
Audrey JUTEAU et Frédéric GUINARD p.23

## En kiosque

Revue Camerounaise  
de Psychologie Clinique p.26

## Hommage

Michèle GROSJEAN  
Le département de  
Psychologie sociale et du travail p.27

## Pré en bulles

Coup de cœur p.4  
L'œil du psychologue p.4

# Catastrophes naturelles en Haïti Éprouver, chercher, créer



## édito

C'est un dossier de grande qualité que Canal Psy et Daniel DERIVOIS vous proposent pour cette rentrée. Dans le contexte climatique et humain de notre siècle, les catastrophes naturelles se constituent comme un défi pour la clinique psychanalytique. L'équipe du projet ANR RECREAHVI vous présente dans ce dossier un aperçu du travail engagé déjà depuis un an et demi sur le thème *Résilience et Processus créateur chez les Enfants et Adolescents Haïtiens Victimes de catastrophes naturelles*.

Les différents séminaires ayant déjà eu lieu en 2011 (voir encadré en page 8) et les programmes du séminaire du 18 octobre 2011 ainsi que du prochain colloque du 24 et 26 mai 2012 (voir l'appel à communication en page 2) rendent compte du dynamisme et de la créativité de ce projet.

L'histoire d'Haïti est celle d'une transversalité de cultures et de modes de vie, d'une population pour qui la succession de systèmes politiques de contrainte n'a eu d'égale que la succession de catastrophes naturelles venant briser à plusieurs reprises la terre d'Haïti et ses habitations.

Ces épreuves qui ont marqué terres et âmes tendent à se frayer un chemin, au travers des décombres, vers une appropriation et une re-création. *Éprouver, Chercher, Créer*, ce sont les trois temps repérés dans ce travail pour rendre compte d'une *recherche en train de se faire et de se dire* sur un terrain encore marqué, ébranlé, blessé par les catastrophes passées.

En écho à ce dossier, Canal Psy vous propose l'article de Blandine BRUYÈRE sur les singularités du travail du psychologue clinicien en contexte humanitaire. Elle s'y questionne sur les résonances que peut avoir ce champ d'intervention sur notre identité professionnelle.

Difficile aussi, de ne pas rendre compte des journées scientifiques du CRPPC ayant eu lieu les 1<sup>er</sup> et 2 avril dernier sur la thématique de *l'archaïque et de la création*. Nous avons tenté avec Audrey JUTEAU de vous donner un aperçu de l'excellence des interventions, la variété des approches et la qualité des débats auxquels ont eu la chance d'assister les nombreux auditeurs de ces deux journées fructueuses et ensoleillées.

En fin de numéro, nous nous joignons à l'émotion de nos collègues du département de psychologie social et du travail, afin de rendre hommage à Michèle GROSJEAN, professeure de Psychologie du travail qui s'est éteinte le 25 juin.

En vous souhaitant une bonne lecture,

Frédéric GUINARD

**Directeur de la publication :** André TIRAN  
Président de l'Université, Andre.Tiran@univ-lyon2.fr  
**Rédacteur en chef :** Frédéric GUINARD  
Frederik.Guinard@univ-lyon2.fr  
**Rédacteur invité :** Daniel DERIVOIS  
Daniel.Derivois@univ-lyon2.fr

**Directeur délégué :** Georges GAILLARD  
Georges.Gaillard@univ-lyon2.fr  
**Responsable d'édition :** Marc-Antoine BURIEZ  
Marc-Antoine.Buriez@univ-lyon2.fr  
**Couverture et illustrations :** Jérémy MONCHEAUX  
<http://www.jeremymoncheauxblog.com>

Canal Psy  
Département FSP  
Institut de Psychologie  
Université Lumière Lyon 2  
5, avenue Pierre MENDES FRANCE  
69676 Bron Cedex  
Tél. 04.78.77.23.23 - Poste 20.59  
<http://psycho.univ-lyon2.fr>

Journal publié par l'Institut de Psychologie, Département FSP - Imprimé par l'imprimerie Saciprint à Meyzieu  
Commission paritaire n° 1112 B 07996 - ISSN 1253-9392

Olivier - Jérôme GARCIN, 2011

## coup de cœur

« Olivier » est sous-titré « récit ». Il relève tout aussi bien de ce vieux genre, littéraire ou musical, qu'est le tombeau. Un tombeau de mots pour un mort. En lisant, « Olivier » m'est apparu comme jamais qu'il s'agit de faire un tombeau de mots pour ne plus être soi-même le tombeau de l'autre mort. « Olivier » laisse voir que ce transfert n'est sans doute jamais totalement achevé, tant l'autre fait partie de soi.

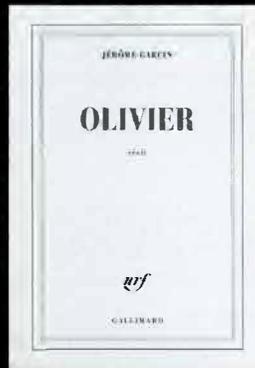
Cet autre, c'est ici le frère jumeau, mort à six ans après avoir été renversé par une voiture. C'est aussi, secondairement, le père, mort lui aussi tôt et auquel un autre tombeau fut consacré « La chute de cheval ».

« Olivier » est un écrit qui peut bien entendu intéresser le psychologue quand au travail du deuil. C'est d'abord et avant tout un très beau texte, profond, exigeant (il s'agit de l'exigence de l'auteur vis-à-vis de lui-même). J. GARCIN explique bien comment il lui fallut du temps avant de pouvoir penser (à) (la mort de) ce frère jumeau. Cela passa par l'écrit sur la mort du père, par un livre sur son amour pour sa femme depuis trente ans. Cela passe surtout, ainsi qu'il l'écrit (page 124), par le travail du temps en lui. Ce qui meubla son enfance, dont il peut maintenant dire la douleur, ce qui meubla son adolescence et son âge adulte, ne suffit plus, la dimension défensive en apparaît clairement à celui qui ne fit pas d'analyse, mais sut meubler sa vie non seulement d'occupations professionnelles aimées (il est critique littéraire), mais de l'amour d'une famille : les ascendants, l'épouse, les enfants.

Pour approcher ce frère mort, pour approcher surtout sa propre douleur, Jérôme GARCIN s'appuie tout à la fois sur son amour de la langue, qu'il manie avec précision le plus souvent en poète, et sur sa culture. Ainsi « Olivier » avance-t-il par touche, entre recherches des souvenirs, histoire familiale, et constructions à partir de ce que l'auteur a lu, aussi bien dans la littérature (très belles pages sur P. FOREST et sur le M. TOURNIER des « Météores ») qu'en psychologie (en particulier R. ZAZZO). Ceci lui permet de trouver ou d'inventer ce qu'il ne sait pas ou peut penser avoir perdu. Ceci lui permet aussi de ne pas s'enfermer dans le deuil. Ceci lui permet enfin de repenser sa relation aux autres, ses difficultés dans l'amitié et l'investissement de très proche, jumeaux de remplacement, à commencer par BARTABAS, le poète-cavalier, le si différent et le si proche.

« Olivier » me confirme dans cette surprise répétée que les psychologues vivent si souvent : de loin, la vie des autres paraît heureuse, réussie, voire, comme ici, brillante. De près, on découvre les blessures sur lesquelles, avec lesquelles se construisent les vies.

Enfin « Olivier » est un livre écrit sur le ton de la confiance, d'abord à soi-même, puis partagé. Il prend le risque de dire la douleur, mais aussi l'amour. Il suscite chez le lecteur un mouvement de gratitude et de protection. C'est un écrit qui transporte une émotion maintenant acceptée, parce que suffisamment maîtrisée dans l'invention d'une langue au demeurant classique, ce qui traduit le souhait de l'auteur de s'inscrire dans sa filiation familiale intellectuelle.



Jean-Marc TALPIN

## L'œil du psychone

scénario : Marco BURIEZ - dessin : Simon CARUSO



#### Chercher sous les décombres de la vie psychique

Les catastrophes naturelles (séismes, inondations, etc.) sont un défi pour la clinique psychanalytique aux échelles nationales et internationales ! Qu'il s'agisse du Japon, du Chili, de la France, des États-Unis ou d'Haïti, elles confrontent aux frontières de l'humain. Car elles ne font pas qu'agresser et traumatiser la Terre. Elles engendrent et/ou réactivent d'autres catastrophes, dans la psyché cette fois, individuelle et collective. Elles ne font pas que déplacer les maisons, elles délogent la population, la contraignent à habiter malgré tout – voire à cohabiter, y compris avec les morts. Elles ne font pas que mobiliser les humanitaires, c'est l'Humanité même qu'elles interrogent. Si la Terre se souvient, la psyché humaine oublie très souvent. Si après un séisme la Terre se referme tout de suite, qu'en est-il des psychés fissurées par l'événement sismique ? Des séismes du monde interne ? Dans le monde interne ? Comment recoller les morceaux, (se) reconstruire ensemble et de manière durable ?

Les Sciences de la vie et de la Terre ont leur mot à dire, la psychologie clinique aussi, mais à condition que cela se fasse dans un dialogue serré avec les autres perspectives disciplinaires sur l'Homme et la Nature. Un défi donc pour la pratique comme pour la recherche clinique, classiquement basée sur le sujet singulier, le groupe familial ou institutionnel. Quand un séisme fait près de 300.000 morts et environ deux millions de déplacés, détruit les symboles d'un pays (Palais National, Cathédrale, etc.), comment penser la résilience/résistance de tout un peuple, par-delà les individualités ? Comment la penser dans l'immédiat et sur la *longue durée* ? Quels outils méthodologiques utiliser pour accéder à ce qui tient et fait encore tenir debout ? Quelles approches privilégier pour une saisie globale des enjeux de la reconstruction ?

Les enjeux ne sont pas qu'humanitaires, ils sont aussi géopolitiques, écologiques. Ils sont également épistémologiques, méthodologiques, cliniques, éthiques. La catastrophe du 12 janvier 2010 en Haïti ne pousse pas uniquement les sinistrés à donner du sens, elle contraint les praticiens et les chercheurs de toutes disciplines et en particulier en psychologie clinique, à innover.

Il convient alors d'éprouver, de chercher et de créer.

**Éprouver.** Prendre le temps d'éprouver l'innommable dans son corps, dans sa chair, dans sa psyché et dans son âme. Éprouver seul, en famille, avec les amis, les collègues, avec le peuple, avec l'État tout entier, avec le Monde. Partager les émotions, les exprimer par le corps, la parole, le silence. Et puis, chercher...

**Chercher.** Dans l'immédiat et sur le long terme. Chercher sous les décombres les morts et les survivants, les blessés et les amputés. Les amputés de la Terre et du béton. Chercher dans la Terre, sous les décombres, des objets intacts, des objets défigurés ou détruits... Chercher en soi-même ce qui reste encore en vie. Mobiliser des ressources disponibles dans la psyché collective. Revisiter l'histoire de la subjectivité en appui sur l'histoire groupale, nationale. L'Histoire Globale. Trouver et en même temps... créer.

**Créer.** Les catastrophes naturelles poussent à philosopher, créer, à symboliser à des degrés divers. Créer pour résister. Résister et créer. Pour reconstruire. Mais reconstruire quoi ? Les logements ? Comment reconstruire et investir les logements si la psyché, dans sa dislocation, n'est pas disponible, étayée ? Comment reconstruire l'habitat interne (EIGUER A., 2004) sans un *modèle parasismique de la psyché* ?

Que peut l'approche clinique face aux traumatismes de la Terre ? Le dossier qui va suivre présente une recherche en cours et invite à réfléchir sur les postures cliniques professionnelles, épistémologiques face à l'impact des traumatismes de la Terre sur la vie psychique de toute une population.

Que reste-t-il donc sous les décombres de la vie psychique individuelle et collective ? Que faire des restes enfouis dans les replis de la mémoire ? Nous avons désormais besoin d'une approche clinique décomplexée, ouverte sur l'altérité disciplinaire, qui n'hésite pas à puiser en anthropologie, en histoire globale, en géographie, en philosophie, en Sciences de l'Éducation, etc. matière à penser la capacité de l'homme à faire face à l'adversité.

Daniel DERIVOIS

Maître de Conférences en Psychologie,  
Responsable scientifique et coordinateur  
du projet ANR RECREAHVI, Université Lyon 2

#### Auteurs collaborant à ce dossier

##### Université Lyon 2 :

Bernard CHOUVIER, Professeur de Psychologie Clinique  
Lisbeth BROLLES, Psychologue Clinicienne,  
docteur en Psychologie, chargée de cours  
Amira KARRAY KHEMIRI, Psychologue,  
doctorante en Psychologie, CRPPC, chargée de cours  
Christo ZAFIMAHARO, étudiant en M1 Psychologie  
Nathalie GUILLER, Psychologue Clinicienne,  
étudiante en M2R  
Gildas BIKA, psychologue, docteur en psychologie,  
chargée de cours  
Iris BUZAGLO, art thérapeute, étudiante en M2R

Laura COURSOLO, étudiante en M1  
Elise COMBE, étudiante en M1  
Min-Sung KIM, doctorante en Psychologie,  
chargée de cours  
Hadrien MUNIER, doctorant en anthropologie  
(Lyon et Laval)

##### Philosoph'Art :

Emeline CARMENT, Philosophe, chargée de Recherche  
Hélène HUGOT, Philosophe, Directrice de l'Association  
Philosoph'art  
Farida ZEKKARI, Metteur-en-scène

# Recherche sur les enjeux psychiques de la reconstruction d'Haïti

Daniel DERIVOIS, Gildas BIKA, Lisbeth BROLLES, Bernard CHOUVIER

## Contexte et enjeux

Suite au séisme survenu le 12 janvier 2010 en Haïti (près de 300 000 morts, des milliers de portés disparus, plus d'un million de déplacés, des pertes matérielles considérables, des pertes symboliques pour toute une nation, effondrement du Palais national, de la Cathédrale de Port-au-Prince, etc.), l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) a lancé le 8 mars 2010 un appel d'offres *Flash Haïti* en vue de mener des recherches relatives à la reconstruction durable d'Haïti.

Cette reconstruction ne relève pas que de l'urbanisme ou de la résistance des matériaux. Elle n'est pas que géophysique et économique. Elle a une dimension psychosociale, psychique qui détermine, de manière transversale, les autres aspects. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons proposé un projet de recherche sur *Résilience et Processus créateur chez les Enfants et Adolescents haïtiens Victimes de catastrophes naturelles* (RECREAHVI).

Étant donné qu'elle concerne l'histoire de tout un peuple par-delà celle des individus et des familles, cette recherche soulève de nombreuses questions cliniques, méthodologiques épistémologiques et interdisciplinaires qu'il faudra traiter. Elle s'effectue dans un climat géopolitique et socio-économique difficile, complexifié par une cacophonie humanitaire avec notamment l'intervention de nombreuses ONG (Organisations Non Gouvernementales) dans des champs variés.

Le contexte est donc difficile et les enjeux importants pour la population ainsi que pour les chercheurs. Il s'agit d'aller au-delà de l'événement sismique lui-même pour penser les processus sur le long terme et d'apporter une contribution scientifique et technique au vaste chantier de la reconstruction.

## Objet et objectifs du projet RECREAHVI

Parmi les divers aspects de la reconstruction d'Haïti sur la longue durée, la dimension psychosociale concernant la consolidation des liens sociaux, mais surtout la dimension psychique concernant la capacité à rebondir et à créer, est incontournable. Elle participe de la capacité à habiter son corps et son psychisme avant de pouvoir occuper les lieux reconstruits. Ainsi, cette recherche porte sur les processus de résilience et les processus créateurs chez des enfants et adolescents haïtiens ayant survécu aux catastrophes naturelles survenues en 2004 et en 2008 aux Gonaïves (cyclones Jeanne, Hanna, Ike...) et en janvier 2010 à Port-au-Prince, Léogâne, Jacmel et Petit-Goâve (séisme du 12 janvier). Ces catastrophes naturelles sont ici considérées comme des événements potentiellement traumatisants susceptibles de réactiver d'autres traumatismes antérieurs. La mise en lien de ces phénomènes éloignés dans le temps et l'espace géographique nous semble pertinente dans la mesure où ils entrent en résonance avec la souffrance ancienne et l'effort du peuple haïtien pour se relever de sa dislocation. Car par-delà la réalité événementielle, notre intérêt porte sur la réalité psychique du traumatisme. La dimension psychique de la reconstruction conditionne toutes les autres dans la mesure où tout projet de reconstruction durable nécessite, de la part des acteurs, la disponibilité psychique et émotionnelle pour le mener à terme. Nous choisissons de centrer en priorité la recherche sur les moins de 18 ans, car ils constituent la partie de la population appelée à assurer le développement du pays dans les années à venir. Nous poursuivons cinq objectifs principaux : analyser les processus de résilience et de symbolisation du peuple haïtien sur la « longue durée », repérer ce qui fait office de tuteur de résilience et les facteurs de résilience,

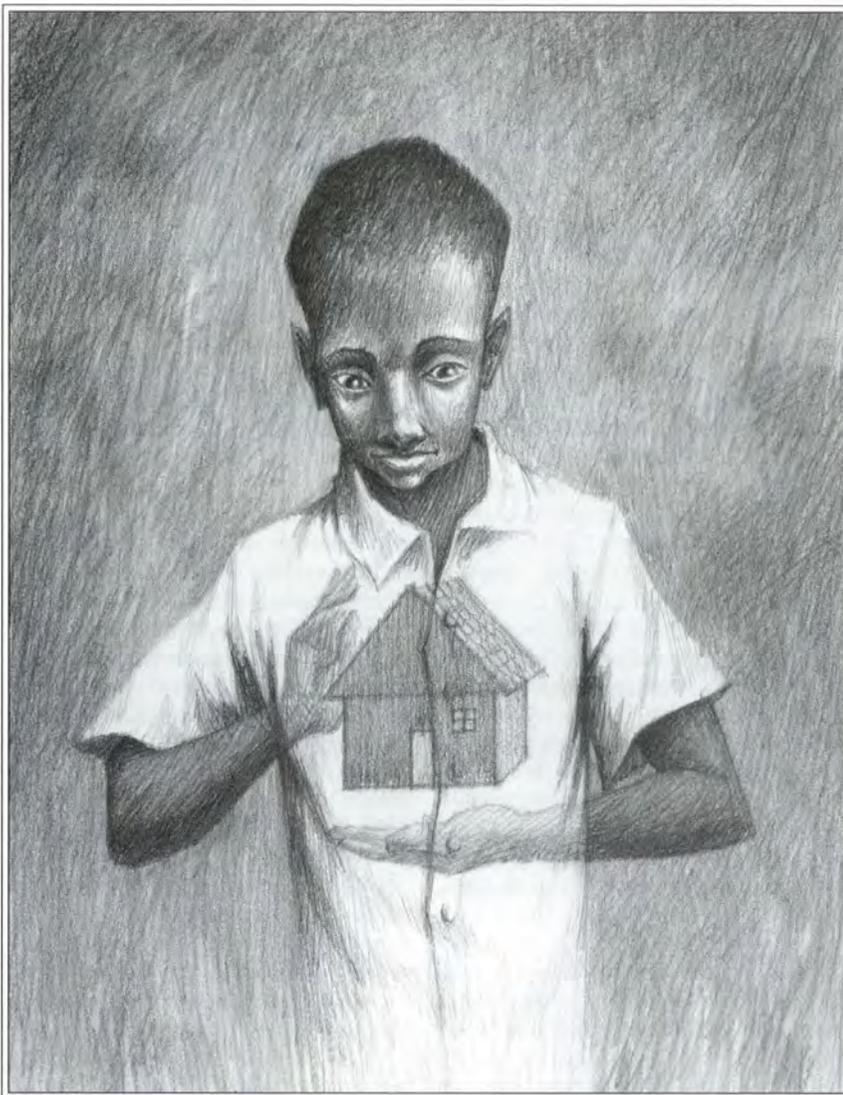
analyser les processus créateurs des enfants et adolescents, repérer la manière dont ils rêvent d'habiter dans l'avenir et dégager des pistes pour la conception de dispositifs de soins en santé mentale, de dispositifs d'éducation et de dispositifs artistiques et sociaux.

## Orientation méthodologique générale

Cette recherche clinique fondamentale articule méthode quantitative (questionnaire, statistiques) et méthode qualitative (entretiens, groupe de parole, ateliers d'art et de philosophie, méthodes projectives, jeu...). Elle porte sur un échantillon de 3000 sujets (rencontrés dans des camps, des écoles, des églises, ou des hôpitaux de 5 villes : 2000 à Port-au-Prince, Jacmel, Léogâne et Petit-Goave et 1000 à Gonaïves – ville témoin) dont 300 à 500 feront l'objet d'analyses cliniques approfondies.

Cette recherche articule également point de vue *étiqué* (vue de l'extérieur) et point de vue *émique* (vue de l'intérieur) ; recherche empirique et recherche historique documentaire ; cadre stable (écoles) et cadre mobile, éphémère (camps, rue...). Cette approche permettra d'accéder à des enfants scolarisés et des enfants non scolarisés.

Nous avons choisi la santé scolaire pour accéder à la population. Cela consiste, pendant le déroulement de la recherche, à proposer un accompagnement psychologique et un bilan médical aux enfants. Ce dispositif permet un contact direct avec l'institution scolaire – considérée comme l'un des tuteurs de résilience – et d'articuler santé physique et santé mentale. Ainsi, en plus d'être un dispositif de recueil de données, la santé scolaire constitue aussi un étayage aux enfants, aux familles, aux écoles et même à l'État dans la mesure où la planification de la santé scolaire relève de l'État.



Par ailleurs, toutes les méthodes ou techniques utilisées dans la recherche (phases quantitative et qualitative) tendent vers les mêmes objectifs globaux.

#### **Orientation conceptuelle générale : interdisciplinarité et interculturalité**

La recherche a pour ancrage premier le champ de la Psychologie clinique psychodynamique. Elle s'articule cependant avec certains concepts et théories en Sciences de l'éducation (sur les politiques d'éducation dans un contexte post-catastrophe), en Anthropologie (sur le rapport à l'altérité

dans un contexte humanitaire globalisé), en Histoire globale (sur la longue durée et l'intrication de plusieurs niveaux d'histoires interconnectées), et en Géographie humaine (sur les migrations (externes et internes) de populations liées aux catastrophes naturelles), etc. Il va de soi que nous ne pouvons pas faire l'économie d'intégrer en arrière-fond les enjeux géopolitiques liés aux problématiques humanitaires.

Tout un appareillage conceptuel issu des disciplines précitées nous aidera à penser et à analyser les données. Cependant trois concepts forts sont transversaux à la recherche :

- *Longue durée* (F. BRAUDEL, 1969) empruntée à l'Histoire globale, en écho avec l'appel d'offres de l'ANR sur le développement durable. La longue durée permet d'interroger le temps long de l'histoire des traumatismes, de la résilience et du processus créateur en Haïti. Nous nous efforçons à chaque fois d'apprécier les données actuelles à la lumière du passé pour mieux envisager l'avenir. Elle permet d'approcher les processus psychiques au-delà de l'actuel traumatique - avant et après - pour prendre en compte la continuité et le sens de l'événement dans le contexte global (historique individuel et collectif).

- *Appareil psychique groupal* (inter-) national haïtien (en prolongement des travaux de R. KAËS, 1976) : R. KAËS a parlé de « appareil psychique groupal » pour rendre compte des groupes internes à un sujet singulier (la groupalité psychique) et du fonctionnement particulier des groupes naturels (familles) et des groupes institués (institutions). Groupes internes et groupes externes s'interpénètrent. Il s'agit d'étudier l'histoire singulière d'un enfant (ou adolescent) en l'inscrivant dans son histoire familiale, celle des institutions, celle de la nation, de l'État.

- *Complexité* (E. MORIN, 2005) : ainsi, le concept de complexité (« le tout est dans la partie qui est dans le tout ») permettra de penser les traumatismes, la résilience et le processus créateur aux échelles individuelles, familiale, institutionnelle, nationale, étatique, mondiale. Nous nous basons sur le concept de complexité dans l'abord des objets de la cette recherche avec une approche non réductrice à un seul processus ou une seule discipline, mais globalisante, à la fois multidimensionnelle et ouverte (MORIN, 2005).

Daniel DERIVOIS  
Gildas BIKA  
Lisbeth BROLLES  
Bernard CHOUVIER

#### **Cinq grandes phases sont repérables dans cette recherche (15 juillet 2010-14 juillet 2014)**

1. Coordination et planification de la Recherche (juil.-nov. 2010).
2. Recherche exploratoire quantitative (N=2000-3000) (janv.-déc. 2011) : Gonaïves (2004 et 2008), Port-au-Prince, Jacmel, Léogâne, Petit-Goâve. Cette phase est plus axée sur la résilience.
3. Colloque international à Lyon, 24-26 mai 2012, « Catastrophes naturelles et résilience en Haïti et ailleurs : perspectives interdisciplinaires et interculturelles » pour présenter et discuter les premiers résultats.
4. Recherche qualitative approfondie (N=300-500) (juil.-déc. 2012) sur les 5 villes. Cette phase est plus axée sur le processus créateur.
5. Colloque international à Port-au-Prince, Haïti, en janvier 2014 — Diffusion des Résultats – Valorisation – remise du rapport final en juillet 2014.

## Partenaires et vie scientifique du projet

Quatre partenaires financés par l'ANR sont impliqués dans le projet : l'Université de Lyon - CRPPC : M. Daniel DERIVOIS, l'Université d'État d'Haïti : M. Ronald JEAN-JACQUES et Marjory CLERMONT MATHIEU, EDITEC (Education – Investigation – TEChnologie), Haïti : M. Georges GASTON MERISIER, Université Paris 13 : M. Yoram MOUCHENIK. Nous avons signé une convention avec un cinquième partenaire, l'association **Philosoph'art** : Emeline CARMENT, Farida ZEKKARI et Hélène HUGOT (financé par la Fondation de France). Cette association organise des ateliers avec des enfants et adolescents en Haïti, encadrés par un philosophe et un artiste.

Les quatre premiers partenaires poursuivent les mêmes objectifs même si chacun d'eux est particulièrement impliqué dans des tâches spécifiques. Quant à **Philosoph'art**, nos objectifs se rejoignent surtout

au niveau du processus créateur et plus récemment sur les questions de santé globale.

Le CRPPC assure la responsabilité scientifique et la coordination générale du projet. Nous organisons des séminaires restreints et des séminaires internationaux et interdisciplinaires ouverts au grand public (voir encadré). Un colloque est prévu du 24 au 26 mai 2012 afin notamment de rendre compte des premiers résultats de la recherche.

Les séminaires restreints réunissent un petit groupe : Lisbeth BROLLES, Amira KARRAY KHEMIRI, Christo ZAFI-MAHARO, Nathalie GUILLIER, Gildas BIKA, Iris BUZAGLO, Laura COURSOL, Min-Sung KIM, Elise COMBE, Hadrien MUNIER, Daniel DERIVOIS. Les réunions de travail avec **Philosoph'art** se font avec ce petit groupe qui s'occupe également de l'organisation des manifestations scientifiques.

Toujours en ce qui concerne la vie scientifique du projet, nous avons mis en place des groupes de travail au sein du CRPPC : un groupe

sur « processus créateurs » animé par Pr B. CHOUVIER, un groupe sur « Processus créateurs et dispositifs groupaux et de médiations » animé par Pr A. BRUN et Pr Cl. VACHERET, un groupe sur « Méthodologie d'analyse des rêves post-traumatiques » animé par Ch. JOUBERT, un groupe sur « Équilibres psychosomatiques et conduites à risque » animé par Pr Y. MORHAIN et Pr N. DUMET et un dernier groupe sur « Interculturalités et méthodes projectives » animé par D. DERIVOIS.

Nous venons de recruter un doctorant, Jude Mary CÉNAT, qui travaillera à partir de novembre 2011 sur « Catastrophes naturelles en Haïti : conséquences psychologiques et stratégies pour rebondir ». Un(e) post-doctorant(e) sera recruté(e) courant 2012, qui travaillera sur « Migrations et processus créateur en Haïti ».

Daniel DERIVOIS *et al.*

## Retombées

Reconstruire Haïti ! Oui, mais avec quel état d'esprit ?

La recherche vise, au-delà d'une meilleure compréhension de la résilience en Haïti, la mise en évidence de recommandations, de moyens et de dispositifs (d'accompagnement psychologique, social, artistique, culturel, d'éducation, etc.) susceptibles de maintenir et de canaliser l'impulsion du processus créateur chez les moins de 18 ans. Il s'agit d'articuler la reconstruction physique, économique et sociale du pays avec la reconstruction psychique de la population.

Daniel DERIVOIS *et al.*

### Quelques manifestations scientifiques en 2011

**Séminaire** international et interdisciplinaire du 25 janvier sur : « Croyances, résilience et processus créateur en Haïti », Lyon 2

**Séminaire** international et interdisciplinaire du 29 avril sur : « Séismes et processus psychiques en Haïti : apport de la recherche interculturelle en contexte humanitaire », Lyon 2

**Conférence** du Pr Marcel DORIGNY sur : « Haïti : 500 ans d'Histoire Globale », 11 mai, Lyon 2

**Conférence** de Daniel DERIVOIS sur : « Haïti est une œuvre d'art », BHDA, Karibe Convention Center, 29 juin 2011, Port-au-Prince, Haïti.

**1er Congrès** scientifique international de l'Association Haïtienne de Psychologie sur : « La Santé Mentale en Haïti après le 12 janvier : traumatismes, approches et traitements », 30 Juin - 2 Juillet 2011, Port-au-Prince, Haïti.

**Conférence** de Daniel DERIVOIS sur : « Habiter (en) Haïti : réflexions métapsychologiques », 4 juillet 2011, Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince, Haïti.

**Séminaire** international et interdisciplinaire du 18 octobre sur : « Santé mentale et santé scolaire en Haïti : perspectives interculturelles », Lyon 2.

### Références bibliographiques

ANZIEU D., *Le Corps de l'œuvre*, Gallimard, Paris, 1981.  
BRAUDEL F., *Écrits sur l'Histoire*, Flammarion, Paris, 1969.  
KAES R., *L'appareil psychique groupal*, Dunod, Paris, 1976.  
MORIN, E. *Introduction à la complexité*, Seuil, Paris, 2005.

# Séismes et Croyances en contexte humanitaire et interculturel

Synthèse des séminaires du projet ANR RECREAHVI : Janvier et Avril 2011

Amira KARRAY KHEMIRI, Nathalie GUILLIER, Min-Sung KIM,  
Iris BUZAGLO, Elise COMBE, Daniel DERIVOIS

**D**ans le cadre du projet ANR – RECREAHVI « Résilience et processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles » nous avons organisé deux séminaires interdisciplinaires et internationaux qui ont eu lieu à Lyon le 25 janvier et le 29 avril 2011 respectivement sur « **Croyances, Résilience et Processus créateur en Haïti** » et « **Séismes et processus psychiques en Haïti : Apport de la recherche interculturelle en contexte humanitaire.** » Nous donnerons ici un aperçu du contenu de ces deux séminaires.

## **Du traumatisme à la Résilience : le religieux et le groupal**

Le premier séminaire a eu pour objectif général de présenter l'objet et les objectifs de la recherche en général en interrogeant particulièrement le statut des croyances et de la création dans la résilience. Le croisement interdisciplinaire et interculturel des expériences et des théories a constitué la base d'une réflexion sur les rôles complexes des tuteurs de résilience, au niveau individuel, mais aussi groupal et national, dans la reconstruction psychique de la population haïtienne après le séisme.

Après les propos de bienvenue de la directrice du CRPPC (Pr A. BRUN) et la présentation des objectifs globaux du projet RECREAHVI par le responsable scientifique D. DERIVOIS, la journée a commencé par la présentation de Laennec HURBON\* sur le thème « Croyances religieuses et tremblement de terre en Haïti », mettant l'accent sur le caractère complexe du sujet et de son abord. La complexité principale est celle des croyances nombreuses (catholicisme, protestantisme, pentecôtisme, islam, armée céleste, Témoins de Jéhovah, vodou,

etc.), toutes alimentées par les traces du vodou comme fond commun. Le séisme aurait en effet rendu visible la présence de croyances et de pratiques vodou, créant ainsi une synergie entre les croyances et les pratiques religieuses. Le phénomène religieux aurait vu un changement avant/après le séisme. Comme marqueur temporel, il représente la première scène dans laquelle se déroulent les réactions. Le Religieux devenant dès lors l'espace pour vivre, exprimer puis organiser le traumatisme collectif et individuel. En écho à ces réflexions, Bernard CHOUVIER\* a abordé la question du traumatisme, en développant la notion de névrose collective de « destin », en tant que celle-ci définit le rapport fatal à la mort. Ce rapport s'exprime dans des « pratiques destinales » souvent groupales. Cette première partie du séminaire s'est achevée par une réflexion sur le lien, chez un peuple, entre croyance et créativité : les modes de créativité d'une société ont en ce sens été envisagés comme étant directement liés aux cadres, aux supports religieux de celle-ci, comme reflet même du contenu des croyances sociétales. C'est ainsi que Denis POIZAT\* a présenté le vodou comme à la source de l'art en Haïti, sous des formes particulièrement sensorielles et imagées (peinture, sculpture, danse...).

En seconde partie de la journée, plus axée sur la question du traumatisme et des processus de résilience, Marie ANAUT\*, dans son intervention « L'importance de la famille et de l'école dans la résilience des enfants » développe l'idée selon laquelle la péri-famille, autant que la famille élargie, a un rôle d'étayage dans la résilience des enfants. Elle réprecise à cet égard la place indéniable de la famille dans la résilience des enfants, mais aussi des adultes. Cette famille qui, en tant

que groupe, s'appuie néanmoins sur d'autres entités, en particulier dans le contexte post-séisme où elle peut se trouver elle-même « amputée », confrontée à des deuils, à de nouvelles parentalités, des adoptions et des exigences de reconstructions familiales et sociales.

Sur le thème « Croyances et groupalité », Claudine VACHERET\* explique quant à elle que le groupe peut être à l'origine du processus créateur, au travers son rapport à la croyance. Ce rapport est basé sur une logique de l'idéal, elle-même portée par le groupe et le définissant tout à la fois. Le groupe, dans sa dimension contenant, en tant qu'enveloppe maternelle assure une fonction de *pare-excitation* qui serait un point de départ et de développement de l'accompagnement à la résilience. C'est dans ce sens que, en lien avec la groupalité interne et sa place importante dans l'identité singulière et religieuse de l'individu et du groupe, les croyances peuvent être considérées comme des tuteurs de résilience à part entière. Plus largement, le groupe se définit à l'échelle du peuple, de la nation dont l'identité même et les repères en Haïti ont été bousculés par le séisme. Rommel MENDES-LEITE\* propose de penser les médiateurs qui accompagnent la résilience d'un peuple. Ont été en particulier évoqués les groupes réels dans leurs dimensions diverses comme espaces potentiels de réactivation des « groupes internes » et comme base à la reconstruction psychique des individus et des groupes. Le rôle des médiations et des groupes de paroles a en ce sens été souligné, en tant qu'il est porteur de possibilités d'échanges d'expériences, d'imaginaires, d'identifications et de paroles pour pallier les traumatismes et laisser émerger les nouvelles possibilités créatrices...



### Méthodologies de la recherche et méthodes d'interventions en contexte interculturel et humanitaire

Le deuxième séminaire a mis l'accent sur les méthodologies et les processus de la recherche, dans les contextes d'urgence et de reconstruction. Il a été l'occasion de réfléchir sur les processus psychiques à l'œuvre dans le traumatisme, sur les méthodes d'analyse de ces mêmes processus, ainsi que sur l'élaboration et le dépassement de celui-ci dans des contextes humanitaires et culturels différents.

Après une entrée en matière sur le modèle parasismique de la psyché et sur la nécessité de penser le processus sur la longue durée en tenant compte de la mémoire du traumatisme (Daniel DERIVOIS\*), Ronald JEAN JACQUES\* a dressé un « *bref état des lieux sur la recherche en Haïti après le séisme, avec un regard particulier*

sur les enquêtes sociales ». Il a précisé que la recherche a pris de l'ampleur après le séisme du 12 janvier, et principalement à l'extérieur du milieu universitaire (association, études de terrain, évaluation de la situation...). Près de 500 recherches sont en cours sur les domaines suivants : éducation, santé, protection de l'enfance, mobilité, handicap... Par ailleurs, les problèmes psycho-sociaux ne sont pas étudiés de façon systématique : elles s'intègrent dans de nombreuses recherches.

L'aide internationale est présente de façon très importante au niveau des recherches, mais surtout autour des interventions, dont l'impact sur la résilience de la population et des institutions de l'Etat est à prendre en considération. L'aide internationale touche cependant à certains problèmes psycho-sociaux accentués après le séisme (violences, viols...).

La recherche ANR vient dans ce carrefour de recherches et de projets de soutien, pour stimuler la réflexion sur les questions des processus psychiques et sociaux en lien avec le séisme et la situation sociopolitique, sanitaire, économique.

Dans une deuxième intervention, Nadja ACILOLY-RÉGNIER\* a présenté la « *méthodologie de la recherche en psychologie interculturelle* » avec une réflexion, nécessaire, sur un au-delà de la méthode scientifique. Il s'agit d'adapter la méthodologie à l'objet de l'étude et non l'inverse. Dans ce cadre, l'identité du chercheur ne se détache pas du processus de la recherche. Ce n'est pas l'outil d'évaluation seul qui va changer, mais la façon même du chercheur de vouloir étudier son objet de recherche. Comme le rapport à la perte, par exemple, qui n'est pas le même dans toutes les cultures. Ainsi, sans tomber dans un réductionnisme culturel, plus que la culture, c'est l'interculturalité de la recherche elle-même (objet, méthode, chercheurs, populations...) qui est à considérer comme une ressource intrinsèque pour la construction dynamique du processus de recherche, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.

Francis MAQUEDA\*, dans son intervention « *L'intervention interculturelle en contexte humanitaire* » a abordé le travail du psychologue dans l'humanitaire, traitant en particulier de la question de l'*idéologie compassionnelle*, du rapport complexe qu'entretient le professionnel avec la victime. Dans les situations d'urgence post-catastrophes, la position d'accompagnement première serait d'écouter la parole de l'autre. Cette écoute a une fonction clinique de *holding* et de *handing* (WINNICOTT, 1971), qui crée des possibilités de liens avec l'autre après le traumatisme et permet ainsi d'instaurer une continuité spatiale, temporelle et surtout psychique. Les processus psychiques à l'œuvre dans les traumatismes relèvent à certains égards de ceux en jeu dans la clinique des psychoses au sens où les environnements primaires peuvent être démantelés et les limites perforées, provoquant un « danger de l'être ». L'aide humanitaire prend donc sa légitimité dans les contextes traumatiques à partir de l'acceptation de chacun de l'état de fragilité et parfois de déconstruction de la pensée qui par la suite pourra être reconstruite, repensée, re-con nue. Dans ces cadres-ci, à partir du partage affectif des événements traumatiques vécus par

le sujet, l'intervenant peut se trouver aux prises avec ses propres illusions de « sauveur » alors qu'il est face à des sujets dont les liens sont rompus et avec lesquels la relation d'aide peut développer un sentiment d'endettement psychique et de haine...

La deuxième partie du séminaire a vu l'émergence de débats autour des méthodes spécifiques de la recherche en Haïti et ailleurs, ainsi que la présentation de quelques outils. Le premier outil présenté est le QGE Questionnaire Guide d'Évaluation en Haïti, élaboré par Yoram MOUCHENIK\*. Le deuxième outil, le LCE Liste des Comportements de l'Enfant est présenté par Michel DUGNAT\*. Il s'agit d'une échelle d'« évaluation de la souffrance précoce à l'épreuve du trauma » qui mesure le degré de retrait de l'enfant et qui a été mise en place par Joëlle ROCHETTE\* dans le cadre de recherches sur la dyade mère-enfants. Cet outil a été soumis à une validation au niveau transculturel et son utilisation paraît pertinente dans l'évaluation de l'impact traumatique et des processus adaptatifs au sein de la dyade mère-enfant.

Suite à cette présentation des méthodes et des enjeux de l'évaluation, ont d'autre part été développées les approches d'intervention psychosociale et éducative après le séisme, et notamment avec des populations d'enfants et de jeunes vulnérables. C'est en ce sens que la présentation des ateliers de l'association **Philosoph'art**\* (Emeline CARMENT\* et Héléna

HUGOT\*) - avec l'intervention « *Dispositif d'atelier d'art et de philosophie avec des enfants vulnérables en Haïti* » - est venue proposer un dispositif articulant art et philosophie dans des ateliers éducatifs pour des enfants en Haïti. Ces ateliers sont pensés comme un espace d'élaboration possible de la pensée, d'expression émotionnelle, les deux s'articulant à travers la transposition de la philosophie sur les productions artistiques groupales. Ces réflexions ouvrent le débat sur la référence aux médiations artistiques, comme voie possible d'accès au plaisir et comme ouverture à un espace transitionnel permettant une élaboration, par la mise en mouvement de la pensée, du vécu traumatique.

L'intervention de René ROUSSILLON\* sur les « *Méthodes d'analyse des Rêves post-traumatiques* » a quant à elle rappelé le modèle théorique des rêves (FREUD, 1916). En soulignant l'importance de situer le rêve post-traumatique par rapport à la traversée du sujet et à sa dynamique intrapsychique, René ROUSSILLON a mis en évidence les réserves épistémologiques d'une telle méthodologie d'analyse, en particulier dans le rapport spécifique du sujet avec son rêve, en fonction aussi de son organisation psychique, de son âge, de son histoire singulière... Là où la fonction principale du rêve est de protéger le sommeil et de permettre un travail de métabolisation, le rêve traumatique signe, quant à lui, un échec de la fonction du rêve, car ne pouvant plus être gardien du sommeil. Cette approche du rêve for-

merait donc un cadre pour l'analyse des rêves recueillis auprès d'enfants haïtiens.

Le passage du rêve à la parole est un passage de la représentation de chose à la représentation de mot, c'est une concrétisation (parallèle au dispositif de **Philosoph'art**, passage du concept à la création artistique, rapprochement à faire aussi avec les dessins d'enfants dans lesquels celui-ci se saisit de ce qui a été dans ses rêves).

L'intervention suivante fait écho à la méthode d'interprétation des rêves et aux approches interculturelles dans la recherche. Jude-Mary GENAT\* a présenté « *Les méthodes projectives à l'épreuve du vodou* » en posant le problème des épreuves projectives dans une culture différente du pays où le test est construit. L'utilisation du Rorschach dans un contexte de vodou rend compte de biais méthodologiques au moment de la passation et de l'interprétation (normes, banalités, etc.). En effet, les croyances vodouïques influencent les croyances et pratiques personnelles, sociales et même politiques et judiciaires. Elles sont à l'origine d'un rapport spécifique (sacré) à l'image qui n'est jamais neutre dans le vodou. Il a souligné l'importance du relativisme culturel afin de considérer les contextes particuliers de chaque situation dans laquelle le test projectif est appliqué.

Une autre réflexion sur la méthode a été présentée avec l'intervention de Hadrien MUNIER\* « *Méthode d'observation ethnographique translocale*

### Présentation des intervenants (\*) par ordre alphabétique

Bernard CHOUVIER, Professeur de Psychologie, Université Lyon2

Claudine VACHERET, Professeure de Psychologie, Université Lyon2

Daniel DERVOIS, Maître de Conférences en Psychologie, Responsable scientifique et coordinateur du projet ANR RECREAHVI, Université Lyon2

Denis POIZAT, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, HDR, Université Lyon2

Emeline CARMENT, Philosophe, chargée de Recherche, Association Philosoph'art

Francis MAQUEDA, Psychologue, Ancien Président de « Appartenances »

Hadrien MUNIER, Doctorant en Anthropologie, Université Lyon2, Université Laval

Héléna HUGOT, Philosophe, Directrice, Association Philosoph'art

Joëlle ROCHETTE, Maître de Conférences associée, Université Lyon2

Jude Mary GENAT, Master Recherche en Psychologie et Psychopathologie de la Santé, Université Toulouse le Mirail

Laennec HURBON, Sociologue, Professeur à l'Université de Quisqueya en Haïti, Directeur de Recherches CNRS

Marie ANAUT, Professeure de sciences de l'éducation et de psychologie, Université de Lyon

Michel DUGNAT, Pédopsychiatre, Association pour la Recherche et l'Information en Périnatalité ARIP

Nadja ACIOLY-REGNIER, Maître de Conférence en Psychologie Interculturelle, HDR, Université Lyon1

Philosoph'art, association de philosophie et d'art pour enfant, partenaire du projet ANR RECREAHVI.

Raphaël COLSON, Essayiste spécialiste de l'imaginaire populaire

René ROUSSILLON, Professeur de Psychologie, Université Lyon2

Ronald JEAN JACQUES, Professeur de Psychologie, Responsable scientifique du projet ANR RECREAHVI pour l'Université d'État d'Haïti

Yoram MOUCHENIK, Anthropologue, Maître de Conférence en Psychologie Interculturelle, HDR, Responsable scientifique du projet ANR RECREAHVI pour l'Université Paris 13

des religions : le vodou haïtien dans un monde globalisé ». Afin d'observer la pratique actuelle du vodou, il expose une pratique ethnographique particulière. Il s'agit d'un réseau de terrain appelé « terrain multisitué » qui se différencie de la combinaison de plusieurs terrains, utilisée pour la méthode comparative par exemple. Cette approche anthropologique a amené à réfléchir sur la nécessité de constructions méthodologiques actualisées et adaptées à l'interculturalité dans un contexte mondial de plus en plus globalisé, communiquant, et où la culture n'est plus à localiser selon des repères spatiaux. L'importance de l'interculturalité a été appuyée également par Raphael COLSON\* qui a présenté

un contexte différent d'analyse de l'imaginaire à travers son intervention « *Méthodologie de l'étude de l'imaginaire post-catastrophe au Japon* ». Les réactions post-catastrophe dépendent en effet étroitement de l'imaginaire d'un peuple et de son rapport à l'environnement (nature, terre...). Ces séminaires de recherche ont une place importante dans la dynamique du projet ANR RECREAHVI. De par l'espace d'échange qu'ils offrent aux chercheurs et intervenants de tous les horizons, ils permettent à chaque fois de relancer la réflexion, d'ajuster les méthodes et les hypothèses, de penser l'interculturalité et l'interdisciplinarité. Éléments importants du processus de la recherche, les séminaires

sont l'occasion d'une décentration de la recherche-propre ainsi que d'un travail de distanciation constructive permettant une sollicitude tempérée et un rapport suffisamment bon avec l'objet et le processus de recherche. La rencontre interdisciplinaire et interculturelle continue avec le troisième séminaire qui va se dérouler le 18 octobre 2011 et qui portera sur *la santé scolaire et la santé mentale en Haïti*.

#### Références bibliographiques

WINNICOTT, D.W. (1971). *Le Bébé et sa mère*, Éditions Payot, Paris, 1992.  
FREUD, S. (1916) *Introduction à la psychanalyse*. Éditions Payot, Paris, 2004.

---

---

## La recherche en train de se faire et de se dire

Daniel DERIVOIS, Amira KARRAY KHEMIRI, Min-Sung KIM, Nathalie GUILLIER

Les enjeux cliniques, scientifiques, épistémologiques, mais aussi interculturels et humanitaires du projet RECREAHVI nous ont conduits à mettre en place un dispositif d'observation des processus de la recherche : « *La recherche en train de se faire et de se dire* ». Ce dispositif, directement inspiré des travaux de B. LATOUR (1989) permet de rendre compte du processus même d'émergence et de construction des savoirs. Il offre également l'occasion d'une remise en question régulière de nos choix conceptuels et méthodologiques ainsi que des résultats partiels. L'observation de la recherche en train de se faire et de se dire est un processus continu, un dispositif trans-local et trans-temporel, qui permet de faire des liens entre ce qui se passe dans les différents lieux, moments, niveaux et étapes de la recherche. Cela se fait notamment par l'observation attentive des réunions formelles et informelles, des séminaires scientifiques restreints et ouverts. La plupart de nos échanges sont enregistrés. Les réécouter permet de reconstruire le cheminement des idées et des associations, mais aussi de repérer des moments de mutation de la réflexion et de ses effets. De même, l'écoute des moments « off » des manifestations scientifiques, c'est-à-dire ce qui

se dit hors micro, pendant les pauses par exemple, alimente également la réflexion lors de réunions en groupes restreints.

Il arrive aussi que des participants à un séminaire nous écrivent dans l'après-coup pour nous faire part de leurs commentaires. Cela a été le cas de Maguy VERMANDE du Collectif Haïti de France qui a réagi au sujet des thèses proposées par le Pr Claudine VACHERET lors de son intervention sur *les groupes et les croyances*. Nous avons fait part de ces commentaires à celle-ci qui a aussi réagi dans l'après-coup, montrant ainsi comment le séminaire continue de manière informelle.

Ce dispositif rapporte des aspects objectifs et subjectifs susceptibles d'éclairer, d'induire des questions et des allers-retours entre centration-décentration sur l'objet de recherche, mais aussi sur soi, en tant que chercheur.

Les missions effectuées en Haïti sont particulièrement intéressantes en ce sens dans la mesure où elles confrontent à un autre contexte, une autre réalité qui pousse à articuler points de vue *étique* (vue de l'extérieur) et *émique* (vue de l'intérieur).

Pour l'instant, ce dispositif attire notre attention sur trois axes : le processus de transformation de l'objet de recherche, de sa méthodologie du

notamment aux interventions des uns et des autres, mais aussi à des retards dans le calendrier, des contraintes du terrain ; la nécessité d'une géohistoire de la rencontre (clinique) afin de mieux repérer et analyser les effets du transfert et du contre-transfert aux niveaux micro (intersubjectif), méso (groupal, institutionnel) et macro (national, international). En effet, l'analyse des mouvements transférentiels est un élément central dans le dispositif de l'observation de la recherche en train de se faire et de se dire. Celui-ci offrant une sorte d'espace « off » et « méta », *en dehors*, mais constamment liée au processus de recherche.

Ce dispositif dessine les contours d'un espace transitionnel entre l'objectivité scientifique rigoureuse et la subjectivité vécue dans le processus de recherche et fera, en tant que tel, l'objet d'analyses approfondies.

#### Références bibliographiques

LATOUR, B., *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, La Découverte, Paris, 1989.  
MONDADA, L., *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*, PPUR, 2005.

# La peur et ses doubles

Analytique d'un atelier Philosoph'art sur la peur  
à l'orphelinat Bristout Bobin, Port-au-Prince

Farida ZEKKARI  
Emeline CARMENT

## Introduction

En décembre 2010, à Port-au-Prince, au cœur d'un orphelinat en reconstruction que le séisme a serré étroitement entre ses bras, une vingtaine d'enfants se concentrent, à l'occasion d'un atelier de philosophie et d'art, autour d'une notion mise en lumière par un philosophe : **la peur**. L'objectif de l'atelier consiste pour une part, à déconstruire et reconstruire cette notion, à la comprendre, c'est-à-dire à la fois à pouvoir la saisir comme une évidence, synthétiquement, mais aussi à pouvoir la vivre sous la forme d'un devenir, de façon inchoative, en conjoignant ce qu'Alfred North WHITEHEAD appelle (1938) : « le sens de la complétude » et « l'expérience de l'intelligibilité ». Le concret et l'abstrait ont été alternativement vécus et mis à distance par les enfants encadrés par le philosophe et une artiste en théâtre. La peur est apparue comme un sentir, un sentiment, éprouvée ou ré-éprouvée par le corps avant de se présenter aussi comme une idée, favorisée par l'imagination.

## La Philosophie : un espace pour penser

Comprendre la peur en la goûtant, cela signifie, pour l'enfant, comme pour l'adulte, pouvoir en identifier les composantes en se demandant ce qui la constitue. La comprendre en la voyant sous l'angle de la complétude, c'est arriver à partir d'une compréhension intérieure à en avoir une idée générale que l'on pourrait ensuite rejouer à dessein dans d'autres devenirs. Nous pourrions schématiser cette double caractérisation en parlant de la peur comme conjonction de *sensa* actualisées dans une situation donnée ou bien comme une entité générale,

conceptuelle, étendue à un nombre indéfini de cas. L'atelier sur la peur s'est équilibré entre ces deux approches. De la chose concrète à la dénomination plus abstraite s'est formé dans l'atelier Philosoph'art un nuage de perceptions plus ou moins « ancrées » qui, de décembre 2010 jusqu'en mars 2011, a doublé la réalité d'un simulacre, doté l'existence concrète d'une perspective plus large : la capacité humaine à s'arracher à l'immédiété de la peur, ce sentiment panique inspiré par l'urgence d'une menace. C'est dans le sens de cet arrachement à la passivité de la peur que l'atelier philosophique a progressé avec les enfants-penseurs en permettant, comme le formule WHITEHEAD, de : « rendre les expériences sensibles maîtrisables ».

Le philosophe a commencé par la lecture d'un texte simple qu'il avait lui-même écrit en créole, racontant l'histoire d'un enfant en proie à la peur, en s'obligeant à ne jamais mentionner le mot. C'est donc grâce à une mise en situation vivifiante — et pourtant déjà métaphorisée par rapport à l'existence immédiate —, que les ateliers sur la peur débutent. Ce que le texte vise en deçà de la notion, ce qu'il dénote, c'est un ensemble coloré de données physiques, de réactions physiologiques occasionnées par la peur dans la situation particulière dans laquelle se trouve le personnage : « *le corps tremble* », « *il est inondé de sueur* », « *on est paniqué* ». Le corps suscité par le conte est un corps de sensations et d'affections. Bien que ce soit les mots qui les mettent à nu, Edwige CHIROUTER (2008), philosophe et praticienne du débat philosophique avec les enfants, n'hésite pas à souligner le passage par l'identification que tout texte réclame à l'enfant, comme première étape vers une « intelligibilité du sensible » et comme premier cercle phénoménal dans l'élaboration

du champ émotionnel « peur » : à la fois, l'enfant se met en situation de compréhension intérieure de l'événement exemplifié par l'histoire et ainsi se laisse « prendre » par le flux des sensations qui recouvre la peur. Dans cette première opération, il expérimente ce que vit le héros de l'histoire. Mais d'autre part, pour E. CHIROUTER, ce mode de projection de soi appelle un premier décentrement, l'enfant se transposant dans le devenir d'un autre qui éprouve des sensations que lui-même a déjà vécues. Ce qui émerge alors de la lecture du conte c'est à la fois « un monde » connu, au-delà du corps propre, avec ses éléments pré-ordonnés, ses relations causales et ses mécanismes en chaîne (passage du tremblement à la sueur, à la panique), mais ce procès est réassumé par l'enfant dans sa chair, par l'identification et la perception interne des *sensa* décrites.

Trois niveaux de réalité apparaissent dans l'atelier philosophique sur la « peur » et dans l'atelier Philosoph'art en général : le moi, le monde et le concept. Vivification de ses propres sentirs, projection du corps dans le monde et mise en scène du corps propre dans la phénoménalité, et enfin, rassemblement dans l'unité conceptuelle « peur ». Du percevant au percept en passant par le perçu et de la peur-jouissance à la peur-monde, l'enfant explore des focalisations multiples de la peur.

Que ce soit en Haïti ou en France, Philosoph'art vise cette pédagogie du regard et de l'écart : dépassement de *mes* phénomènes (« la peur-jouissance ») vers la phénoménalité en général (« la peur-monde ») et création d'un concept. C'est alors au théâtre d'entrer en jeu et de recatégoriser le concept, en produisant de nouvelles manières de l'exemplifier et en poursuivant l'élargissement de ce que WHI-

TEHEAD appelle le « *sentir conceptuel* ». L'atelier sur la peur ne cesse de faire passer l'enfant du monde au moi et du moi au monde, de sortir le corps de son propre vécu vers une image spéculaire de celui-ci, dans le conte, par l'élaboration du phénomène et du concept « peur », mais aussi par les exercices théâtraux qui suivront le « moment philosophique ».

## C'est à travers ce « faire exprès », que l'on va apprendre à faire « comme si », pour jouer à croire et à faire croire aux autres

### L'Art : un espace pour créer

Une scène de théâtre est avant tout un lieu de rencontre non seulement entre les personnages, mais aussi entre les personnages et le spectateur. Autant dire qu'on peut « faire du théâtre » partout, dans n'importe quel espace. Il suffit de réunir au moins deux acteurs et un public autour d'un texte ou d'une situation dramatique. Alors, il y a du théâtre.

Le théâtre est une forme de jeu qui ne commence qu'à partir du moment où les individus s'investissent en tant que personnage dans l'espace de la fiction. Dans le dispositif Philosoph'art, nous posons comme hypothèse le fait que tous les phénomènes qui interviennent dans la partie artistique de l'atelier sont envisagés à travers le prisme fondamental du jeu qui les relie tous. La fiction est susceptible de propulser les enfants hors d'eux-mêmes et l'apport culturel que représentent les histoires et les scènes à jouer permet de fortifier les enveloppes psychiques des enfants, en les nourrissant de signifiants puissants et de situations fortes. La fiction alimente, structure l'atelier et lui donne une logique. En effet, pour faire jouer les participants des ateliers et les faire entrer en théâtre, il faut leur proposer des histoires ou plutôt des situations et c'est la fiction qui protège des risques de dérives psychodramatiques.

Dans le cadre du même atelier Philosoph'art sur la thématique de la peur, l'intervenante artistique a proposé aux enfants la situation suivante : « *un enfant marche dans la rue et soudain, il voit des personnes qui courent dans tous les sens et enfin il entend des coups de feu* »... Cette technique théâtrale appelée plus communément

l'improvisation vise à faire exécuter par l'enfant, dans l'instant même, quelque chose d'imprévu. L'improvisation est une notion rendue familière notamment par la *commedia dell'arte* et elle est souvent vécue par l'enfant comme moment de liberté, de création spontanée et instantanée, comme l'expression des pensées et des idées les plus secrètes. Le corps s'y trouve consacré comme source d'un nouveau langage, plus vrai et plus sincère. En effet, le jeune enfant est très à l'aise avec son corps, il n'a pas de tabou, d'inhibition, d'interdit et son corps s'exprime librement et de façon créative.

Cependant, cette liberté qu'apporte l'improvisation n'échappe pas à une question fondamentale : de quoi se nourrit l'improvisation dans ce processus créatif ?

À première vue, la situation semble facile. Dans une première partie, l'intervenante demande à l'enfant de jouer son propre rôle (un enfant qui marche dans la rue). Il ne fait pas sur scène autre chose que ce que l'on fait déjà dans la vie de tous les jours : bouger, parler, regarder, ressentir, écouter, éprouver et exprimer des émotions, agir. Ce qui va être différent, dans l'espace dramatique, c'est qu'au lieu de faire les choses naturellement comme dans la vie, on va devoir les « faire exprès ». C'est à travers ce « faire exprès », que l'on va apprendre à faire « comme si », pour jouer à croire et à faire croire aux autres. La seconde partie de la consigne semble plus délicate et renvoie à deux sens (la vue des gens qui courent et l'ouïe pour les tirs). Le personnage passe de l'univers du commun et du quotidien (il marche) à celui du spectaculaire (climat de catastrophe). Malgré lui, l'enfant transpose dans le jeu dramatique ce qu'il vit tous les jours et face à cette improvisation, l'enfant fait appel inévitablement à ses souvenirs.

Cet exercice demande à l'enfant d'interpréter ce qu'il ressent (la peur) tout en continuant à avancer pour ressentir la sensation suivante et faire progresser la peur. De façon caricaturale, il est demandé à l'enfant de proposer une traduction gestuelle aux émotions en s'inspirant de ses sensations (la vue et l'ouïe sont les sens sollicités). De plus, il lui est demandé de veiller à la précision et à la clarté de ses mouvements. L'histoire que l'enfant veut raconter, la fiction qu'il veut jouer est en résonance avec le débat philosophique. Le cheminement et la forme de l'atelier artistique sont en effet, entièrement conditionnés par la réflexion philo-

sophique. L'art permet ainsi de (re) matérialiser la pensée philosophique. L'improvisation proposée par notre intervenante fait écho aux réponses des enfants à la question suivante : comment la peur se manifeste-t-elle chez l'homme ? (« *Le corps tremble* » ; « *on se met à courir* » ; « *tout le corps est inondé de sueur* » ; « *on est paniqué et on demande de l'aide : au secours ! anmwe !* »).

Toujours dans la même séance, dans le cadre d'un échauffement, l'intervenante a proposé l'exercice suivant : « les enfants marchent paisiblement dans la rue, ils se saluent, ils se sourient et ils sont heureux. Mais soudain, ils deviennent tous aveugles ». Cette séquence peut nous faire penser au théâtre de l'absurde, ou plus précisément au théâtre de la terreur d'Arthur ADAMOV où une terreur sourde persiste derrière les mécanismes du réel. La scène se déroule dans un climat de catastrophe, mais le comique s'y mêle pour dépasser l'absurde. Sur le plateau, les personnages ont une attitude active devant ce problème à résoudre et c'est le principe même de la créativité qui provoque chez l'enfant cette dynamique.

### Conclusion

Le théâtre amplifie ce que la philosophie construit. Peur-terreur, peur-problème dans une situation à résoudre, petites peurs du quotidien ou peur-fiction, cet ensemble fait écho à la peur philosophique, vécue ou perçue comme phénomène. Le mouvement philosophique (du moi au perçu en passant par le perçu) se trouve à nouveau engagé dans le théâtre, inversé, mais aussi transfiguré : toute la richesse du concept est redéveloppée par le sujet percevant, mais sous la forme, cette fois, de l'acteur qui joue.

Un enfant pense.

Un enfant entre en scène.

### Bibliographie

WHITEHEAD, A.N., *Modes of Thought*, Cambridge University Press, 1938 (*Modes de pensée*, Vrin, Paris, 2004)  
CHIROUTER Edwige, *À quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature de jeunesse et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire*, thèse de Doctorat en Sciences de l'Éducation, Université Montpellier III — Paul Valéry, sous la direction de Michel Tozzi, décembre 2008.

# Haiti : traversée des origines

Lisbeth BROLLES, Laura COURSOL, Hadrien MUNIER, Christo ZAFIMAHARO

**E**nrichi par de nombreuses vagues migratoires, le peuplement des Antilles se distingue, dès son origine par un long processus de métissage. La colonisation et l'esclavage ont bouleversé ce processus mettant les peuples au défi d'habiter ce territoire.

## Les peuples originaires

À partir du premier siècle av. J.-C., les Arawaks originaires d'Amérique du Sud ont traversé les mers, jusqu'à s'implanter à Porto Rico, Cuba, les Bahamas et celle qu'ils nommèrent Ayiti. Ils développèrent des procédés d'agriculture, de céramique et de culte. Un brassage ethnique, culturel et linguistique avec les autochtones d'anciennes vagues migratoires a permis l'apogée d'une nouvelle civilisation, celle des Taïnos. Au temps de la découverte, d'autres peuples subsistaient tels que les Ciboney, des groupes de pêcheurs-cueilleurs et les Caraïbes, redoutable peuple guerrier. Décrits comme de véritables artistes, les Taïnos sont reconnus pour leurs poteries, leurs sculptures, mais leur art se dévoilait également dans les chants, les danses et les poésies.

Le 6 décembre 1492, Christophe Colomb parti d'Espagne, débarqua 500 ans environ après l'épanouissement de la société Taïnos. Nommée Hispaniola, l'île devint rapidement le théâtre d'une convoitise exacerbée pour ses richesses, la mission d'évangélisation du Nouveau-Monde justifiant la colonisation. L'exploitation et l'asservissement ont eu raison du peuple Taïnos, et, en quelques décennies, c'est toute une population qui est décimée par les maladies, le travail forcé et les révoltes.

La révolte indienne commençait déjà quelques figures de lutte et de résistance dont les derniers Caciques (royaumes) et la mythique reine Anacaona en sont les emblèmes. Pourtant, la résistance indienne frappée par le déclin de sa population fit place à la lutte des esclaves noirs, déportés d'Afrique par les Espagnols dès 1503.

## Avènement de la société coloniale

Pendant plus d'un siècle, la couronne d'Espagne va jouir du fruit de ses conquêtes, mais intéressé par ces nouvelles terres Louis XIII autorisa les flibustiers à s'approprier des territoires déjà occupés. La France s'empara de la partie occidentale d'Hispaniola, rebaptisée Saint-Domingue, et dès 1642 la traite négrière est autorisée pour relever la puissance coloniale. Pour mieux exploiter les colonies, COLBERT impose le Pacte colonial qui provoquera la colère des colons, et promulgue le Code Noir en 1685. Ainsi, la main-d'œuvre africaine enrichit les grands planteurs, les négociants, la bourgeoisie et la noblesse française, mais les colons planteurs étaient muselés par les militaires royalistes provoquant dans la classe des Blancs un climat de tension permanent.

### Le système colonial, un édifice instable

La complexité de l'organisation coloniale ignorée de la métropole française sema bientôt la discorde, et le passage à la monoculture intensive de la canne à sucre absorba les petites exploitations. Trop coûteux, les « blancs manants », anciens engagés, se virent remplacés par la main-d'œuvre servile et mis au ban du circuit agricole. Cette nouvelle ère de la grande exploitation sucrière et du régime de la grande propriété relançait l'économie coloniale métropolitaine, mais augmentait la main-d'œuvre et aggravait les conditions de vie des esclaves. Maltraités, bafoués, disqualifiés dans leur humanité, ils n'acceptaient pas leur condition. Le *marronnage*, réalisant le rêve de liberté de tout esclave, constituait la forme de lutte la plus efficace. De nombreux fugitifs se réunirent pour pratiquer la religion des ancêtres, le Vodou, un refuge, un soutien moral pour supporter leurs souffrances et un solide ressort pour stimuler leur capacité de résistance et leur solidarité. Les différentes figures du marronnage créaient les conditions d'un passage à

l'acte d'émancipation. La cérémonie du bois Caïman du 14 août 1791 galvanisa l'esprit de révolte et marqua le début de la résistance armée.

### Les pivots de la révolution

Regroupant plus de 80 % de la population, avides de dignité et de liberté, ces populations noires trouvèrent dans la colonie les racines de la révolution. Chaque classe aspirait à une refonte des statuts. Les affranchis et les métisses n'acceptant pas de vivre humiliés, privés de droits civils et politiques, jouèrent un rôle déterminant en prenant position contre les colons. Quant aux grands planteurs blancs, ils réclamaient la liberté du commerce et l'autonomie administrative. Marchant dans les pas de la révolution de 1789, « l'armée indigène » finit par vaincre les forces napoléoniennes commandées par le général ROCHAMBEAU, le 18 novembre 1803. L'acte d'Indépendance du 1er janvier 1804 fut prononcé par le Gouverneur Général à vie J-J DES-SALINES, esclave *marron*. L'insurrection des esclaves contre les colons donna naissance à la première république noire libre : la République d'Haïti.

## Nouvelles dominations

Si la révolution haïtienne et la déclaration d'indépendance marquèrent la fin du système colonial et de la domination directe de la France, le jeune pays ne fut cependant pas libéré de toute entreprise de domination. Trois contextes sociaux témoignent de nouvelles dominations.

### La dette d'indépendance (1825-1972) et le code rural (1826)

En 1825, la France réclame une dette de 150 millions de *franc-or* pour reconnaître l'indépendance du pays. Cette nouvelle forme de subordination produit une division au sein de la population haïtienne. En effet, les autorités locales noires, blanches ou métisses, cherchent dans l'urgence à sauvegarder le système de planta-

tion pour préserver une place dans le commerce mondial, exercer et consolider leur pouvoir. Ce rétablissement de la société de plantation régi par le code rural établi en 1826 entretenait le décalage entre riches propriétaires et travailleurs pauvres isolés. La servitude se perpétue, mais cette fois-ci par les Haïtiens eux-mêmes. Cependant, une partie importante de la paysannerie refusa cette situation et s'établit dans les mornes (montagnes) pour vivre en autosubsistance. Dans

ce « pays en dehors » (G. BARTHÉLÉMY, 1990), les rapports sociaux sont orientés vers une volonté d'indépendance permanente.

Les travailleurs agricoles des « nouvelles plantations » et les paysans indépendants se retrouvèrent dans une situation d'exclusion sociale importante. Les premiers par une insertion directe dans une configuration politique contraignante et les seconds, en créant un système social parallèle, furent mis à l'écart du monde politique.

Cette partition de la société haïtienne perdura jusqu'au XXème siècle : « les codes ruraux [...] produits d'une économie de traite, tendent tous à faire de la paysannerie un monde à part, un corps "étranger" au pays qui, lui, est identifié [...] à une oligarchie politique, une bourgeoisie commerciale » (HURBON, 1988). La séparation sociale entérina les conceptions raciales issues de la période coloniale, réactualisant ses fondements, afin d'éviter une régression culturelle vers l'état « sau-

### Quelques dates de grandes catastrophes naturelles en Haïti

**1751**

18 octobre : tremblement de terre à Port-au-Prince. La ville est détruite.

**1770**

3 juin : tremblement de terre à Port-au-Prince et les régions du sud. Les villes sont détruites.

**1842**

7 mai : tremblement de terre à Cap-Haïtien et toutes les régions du Nord. La ville de Cap-Haïtien est détruite ainsi que les villes de Port-de-Paix, Gonaïves, Fort-Liberté et plusieurs villes de la République dominicaine furent touchées.

**1946**

Séisme dans le nord-est de la République dominicaine accompagné d'un raz de marée dans la région de Nagua. Haïti est également touchée.

**1954**

11-12 octobre : l'Ouragan Hazel qui touche toutes les régions d'Haïti. A plus de 249 km/h, le cyclone dévaste le pays faisant plusieurs milliers de victimes.

**2004**

23-24 mai : des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la partie sud-est d'Haïti dans la nuit du 23 au 24 mai ont fait 1 232 morts, 1 443 disparus et 31 130 personnes sinistrées. Mapou, Belle-Anse avec 432 morts, Bodary avec 350 morts et Fonds-Verrettes avec 237 victimes situées dans le département du Sud-Est furent les localités les plus affectées.

La gravité de ce désastre poussa le gouvernement intérimaire Boniface/Latortue à faire du vendredi 28 mai une journée de deuil national.

10 septembre : l'ouragan Ivan frappe la péninsule du Sud et la côte Ouest causant, dans diverses régions, d'importants dégâts matériels dus aux inondations.

18-19 septembre : l'ouragan Jeanne traverse la bande septentrionale d'Haïti et le Haut Artibonite causant des inondations qui ont fait 1 870 morts. Le bilan s'élève à 2 620 blessés, de 846 disparus et de 300 000 sinistrés et avec plus de 3 000 morts, Gonaïves, est la ville la plus durement frappée.

**2008**

16 août : la tempête tropicale Fay traverse tout le pays.

26 août : l'ouragan Gustav traverse la presqu'île du Sud dont les départements du Sud et de la Grande Anse faisant environ 77 morts et 8 disparus avec des dégâts matériels importants. 15 000 familles ont été affectées par la tempête qui détruisit 3 000 maisons et endommagea 11 458 autres.

1er septembre : l'ouragan Hanna ravage Les départements de l'Artibonite et du Nord-Est. Plusieurs villes sont inondées dont Gonaïves. La ville est inondée et en certains endroits l'eau atteint deux mètres, 15 De nombreux habitants sont réfugiés sur les toits des maisons depuis hier soir pour fuir la montée des eaux. Le bilan officiel fait état d'un mort. A côté des Gonaïves plusieurs villes des Jacmel, et dans plusieurs villes du Nord-Est, du Sud et du Sud-Est ont été inondées.

6 septembre : l'ouragan Ike, classé dans la catégorie 4, effleure les côtes septentrionales d'Haïti provoquant de fortes pluies dans les départements du Nord, de l'Ouest et du Nord-Ouest

**2010**

12 janvier : Tremblement de terre d'Haïti de 2010 d'une magnitude de 7,0 survenu le 12 janvier 2010 à 16 heures 53 minutes, heure locale. Son épïcêtre est situé approximativement à 25 km de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Une douzaine de secousses secondaires de magnitude s'étalant entre 5,0 et 5,9 ont été enregistrées dans les heures qui ont suivi.

20 janvier : second tremblement de terre d'une magnitude de 6,1 survenu le 20 janvier 2010 à 06 heures 03 minutes, heure locale. Son épïcêtre est situé approximativement à 59 km à l'ouest de Port-au-Prince, et à moins de 10 kilomètres sous la surface.

Source : Wikipédia

vage », « vers une Afrique barbare fantasmée » disait SONTHONAX (GAINOT, in BÉGOT, 2008).

Ces divisions internes, présentes tout au long de l'histoire de la société haïtienne, connurent des reformulations provoquées par d'autres événements.

#### L'occupation américaine (1915-1934)

Les États-Unis envahirent Haïti alors agitée par une violente période d'instabilité politique le 28 juillet 1915 : les marines entrèrent dans la capitale et aidèrent P. S. DARTIGUENAVE à prendre et conserver le pouvoir jusqu'en 1922. Durant les dix-neuf années de cette occupation, Haïti devint un protectorat américain. Les Cacos, résistants à l'occupation américaine, devinrent la première cible des troupes armées. C'est à cette période que l'image d'Haïti comme « île magique » (Seabrook, 1929), vivier de sorciers cannibales, de pratiquants vodou débauchés et dangereux fut répandue d'abord aux États-Unis, puis en Europe. Ces discours réducteurs servirent à légitimer l'occupation américaine durant des années, faisant notamment des Cacos de dangereux rebelles. Cette période fut celle d'une domination politique, militaire et culturelle, marquée par un racisme popularisé à l'étranger, l'implantation économique étrangère et une lutte anti-vodou menée sur fond de mission civilisatrice.

#### La dictature des DUVALIER (1957-1986)

François DUVALIER, médecin rural, publia des écrits, prônant une lutte socio-raciale entre « mulâtres » et « noirs ». Ses écrits populistes facilitèrent son accès à la présidence. Se déclarant *président à vie* il imposa un régime dictatorial particulièrement répressif. Son fils, Jean-Claude, lui succéda. Sous leur dictature (1957-1986), le pouvoir militaire eut une place considérable dans l'oppression de la population. DUVALIER put prendre le contrôle des sociétés secrètes et infiltrer le vodou rural. En passant par un moyen symbolique, comme l'usage des codes vestimentaires liés aux esprits de la mort, il produisit un contrôle social effectif marqué par la terreur, grâce aux *tontons macoutes* (Volontaires de la Sécurité Nationale), recrutés dans les milieux populaires. Après 29 années de dictature, les traces laissées par ce régime eurent des conséquences bien après leur départ.

#### **Conclusion**

Si la révolution haïtienne a conduit le peuple à conquérir sa liberté et à se faire reconnaître aux yeux du monde, la période coloniale a laissé dans la société des divisions internes que les événements n'ont pas permis de dissoudre. La dette insupportable, la corruption et la ségrégation entre les classes sociales ont entretenu des do-

minations et un état de pauvreté dont la majorité de la population souffre encore. Et en particulier, aucune stabilité politique et aucun plan d'urbanisme n'ont permis la construction d'habitations susceptibles de résister aux différentes catastrophes.

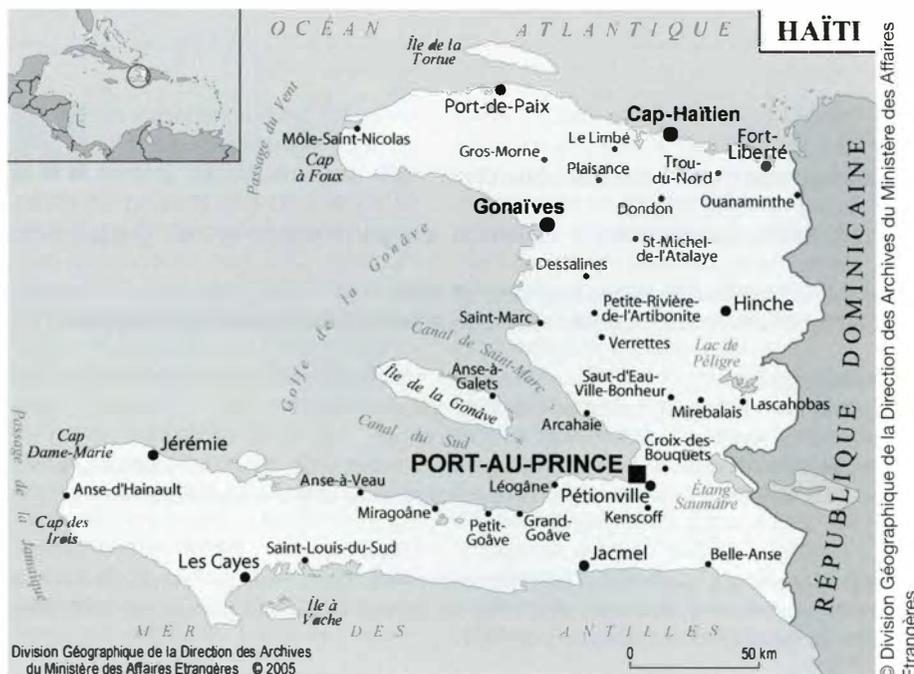
La puissance dévastatrice des catastrophes naturelles récurrentes n'apparaît alors pas uniquement le résultat d'un hasard géographique, mais aussi la conséquence d'un enchaînement d'événements qui a mis sans cesse la population face à des défis à relever. L'histoire des origines d'Haïti témoigne des luttes successives auxquelles ce pays a dû faire face pour exister et rester libre. Cette détermination à résister est sans doute à l'origine de l'énergie vitale dont fait preuve ce peuple, sans qu'il puisse, pour autant dépasser les modèles du passé.

Lisbeth BROLLES  
Laura COURSOL  
Hadrien MUNIER  
Christo ZAFIMAHARO

#### **Bibliographie**

BARTHÉLÉMY G., Les duvaliéristes après DUVALIER, L'Harmattan, paysage et société, Karthala, Paris, 2000, pp.29-52.  
DORIGNY M., Haïti, 500 ans d'Histoire Globale, conférence du 11-05-2011, Université Lyon 2 (discutants : Paul VERMANDE et Daniel DERVOIS).  
HURBON L. (2000) L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue, Ed. Karthala, Paris.

## Carte de la République d'Haïti





**ASSOCIATION HAÏTIENNE  
DE PSYCHOLOGIE**

L'Association Haïtienne de Psychologie (AHPsy) est une organisation socioprofessionnelle qui a pris naissance à l'occasion du tremblement de terre du 12 janvier 2010. Elle est composée de Psychologues exerçant dans les différents champs de: Psychologie Clinique, Psychologie Scolaire, Psychologie Sociale, Psychologie Communautaire, Psychologie Organisationnelle et Institutionnelle, Psychologie Industrielle, Psychologie du Travail, Psychologie de la Santé, en Counselling, dans la Recherche. Elle regroupe un effectif de plus de 150 membres répartis en membres effectifs, affiliés, adhérents et par ailleurs des 3 premiers membres d'honneur : Dr JEANNE PHILIPPE, Dr CHAVANNES DOUYON et Dr LEGRAND BIJOUX.

Ronald JEAN JACQUES  
Professeur de psychologie, Université d'Etat d'Haïti  
jeanjacquesr@yahoo.com

## OBJECTIFS

De manière générale, l'objectif de l'Association est de Promouvoir la Psychologie en tant que discipline scientifique et de faire connaître les psychologues en rendant compte de leur travail.

**Plus spécifiquement, l'AHPsy poursuit les objectifs suivants :**

Protéger la profession et la société haïtienne contre tous abus et actes de charlatanisme en veillant à ce que les psychologues inscrits à l'association remplissent pleinement les conditions d'exercice de la profession en Haïti ;  
Défendre les intérêts des Psychologues membres de l'Association dans l'exercice de leur profession ;  
Encourager et favoriser la recherche en Psychologie en Haïti; Constituer un espace de réflexion et de recherche sur la psychologie et ses pratiques en Haïti ;  
Encourager et favoriser la bonne formation initiale des psychologues dans les centres universitaires de formation et le perfectionnement des membres de l'Association à travers un vaste programme de formation continue;  
Stimuler et entretenir parmi les membres de l'association l'esprit de confraternité et de déontologie indispensable à l'avancement de la profession ;  
Aider à l'insertion professionnelle des nouveaux membres de l'association ;  
Servir d'interface pour les psychologues avec les associations étrangères de psychologues.

## STRATÉGIES

**L'Association utilise les moyens suivants en vue d'atteindre ses objectifs :**

Organisation de séminaires, conférences, tables rondes, etc. à l'intention du grand public et des groupements professionnels;  
Intervention au niveau des mass-médias sur la Psychologie et ses pratiques en Haïti;  
Organisation de congrès scientifiques pour la diffusion des expériences, pratiques et recherches des psychologues ;  
Publication de bulletins périodiques ;  
Conduite d'activités de recherche en psychologie ;  
Echange réguliers avec les responsables des centres de formation en psychologie ;  
Participation à des congrès, conférences, tables rondes... tant en Haïti qu'à l'étranger ;  
Affiliation à des associations régionales et internationales de Psychologie et collaboration avec les institutions, les groupements professionnels et les particuliers intéressés à promouvoir la psychologie en Haïti et à bénéficier des apports de l'Association.

L'AHPsy dispose d'un site web : [www.ahpsy.org.ht](http://www.ahpsy.org.ht). Le siège social de l'Association est fixé à Port-au-Prince, 29 Avenue du travail, Bois Verna. Cependant, dans le processus d'extension et d'offre de service à toute la population haïtienne, l'Association pourra ouvrir un ou plusieurs bureaux dans les villes de province.

## Réalisations dans le cadre du projet RECREAVIH/ANR :

### Communication dans le cadre de la recherche ANR : ANR-#2010 HAIT 002 01

Communication à la conférence de Genève en date du 12 au 14 janvier 2011 intitulée : *HAÏTI : DES LENDEMAINS QUI TREMBLENT* en commémoration du premier anniversaire du séisme. Cette conférence fut organisée à l'Université de Genève par le Centre d'enseignement et de recherche en action humanitaire (CERAH).

**La Résilience, processus créateurs dynamiques, éléments de reconstruction d'Haïti suite au séisme du 12 janvier 2010 :** Par Marjory CLERMONT MATHIEU, Ronald JEAN JACQUES, Daniel DERIVOIS

### Contribution à un chapitre d'ouvrage (sous presse) titré : « HAÏTI, RÉINVENTER L'AVENIR ».

Contribution à la Publication d'un ouvrage scientifique collectif sur la reconstruction d'Haïti après le séisme du 12 janvier 2010. Cet ouvrage titré : « HAÏTI, RÉINVENTER L'AVENIR » constitue la suite logique du colloque «Haïti: des lendemains qui tremblent» organisé du 12 au 14 janvier 2011.

**Résilience et processus créateurs dynamiques comme outils de reconstruction pour les jeunes Haïtiens.**

Par Marjory CLERMONT MATHIEU, Ronald JEAN JACQUES, Daniel DERIVOIS

### Communication dans le cadre du Séminaire International a l'Université de Lyon le 25 janvier 2011 :

État des lieux de la Psychologie en Haïti et mobilisation des psychologues (document bientôt disponible sur le site (en cours) du projet RECREAHVI)

### Communication dans le cadre du second Séminaire International a l'Université de Lyon, le 29 avril 2011 :

Bref état des lieux de la recherche sociale en Haïti.

# Echos

## L'humanitaire : un espace pour repenser notre identité professionnelle ?

**Blandine BRUYÈRE**

**M**on expérience dans l'humanitaire s'est construite au fil du temps, par la création d'un poste de psychologue clinicienne au sein d'une ONG locale d'abord, puis, bien des années plus tard, après un temps de travail dans des institutions de soins psychiatriques, au sein d'une ONG internationale qui m'a sollicité du fait de ma pratique régulière auprès du public migrant et de ma connaissance du pays d'implication du projet. Plusieurs questions me traversaient déjà concernant la pratique humanitaire, elles prenaient plutôt la forme de résistances au départ : qui part, pourquoi part-on et comment ? En quoi l'expérience d'expatriation/immigration vient mettre au travail les volon-

taires ? Cette rencontre avec l'étranger n'est-elle pas le terrain d'expression de fragilités narcissiques, une tentative de se réaliser *ailleurs* quand *ici* semble impossible ? Ce déplacement ne semble pourtant pas toujours très opérant, quels en seraient alors les freins ? Comment être soi, en étant *autre* dans cet espace différent ? Certaines de ces questions me semblent trouver un écho dans des éléments de réalité concernant le type de mission, le contexte et le temps d'expatriation (missions d'urgences, de développements dans des pays émergents ou en instabilité politique, en crise humanitaire). J'essaierai dans cette présentation de faire état de ma réflexion à partir de ces éléments.

### Du côté institutionnel

Il y eut une époque, un « âge d'or » de l'humanitaire pourrait-on dire, qui consistait à penser que nous pouvions aller à la rencontre de l'autre, l'aider *a minima*, dans un temps qui n'était que le nôtre, avec des moyens que nous devions bricoler sur place, au sens « levi Straussien » du terme :

« Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet. Son univers instrumental est clos, et la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec

les "moyens du bord" [...] parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier [...] L'ensemble des moyens du bricoleur n'est donc pas définissable par un projet... » (LEVI STRAUSS C., La pensée sauvage, Plon 1962.) Et les psys ont parfois trouvé là des espaces de bricolages de dispositifs, de travail qui aujourd'hui encore, font référence.

## **Les fonctions professionnelles sont parfois difficiles à définir donc à occuper tant elles semblent plutôt reposer sur des qualités personnelles, humaines, ou sur un certain sens de la débrouille que sur un métier**

Ce temps, aujourd'hui raconté, est presque mythifié, mystifié même, tant il semble appartenir à une autre époque et relever d'un idéal, loin des pratiques et préoccupations actuelles des ONGs, auxquels pourtant beaucoup continuent de s'accrocher, par dénégation et rationalisation peut-être, de ce qui pousse au départ.

Les projets des ONGs sont construits, par exemple, par des politologues et autres professionnels de la stratégie, financés grâce au travail d'ingénieurs de recherche ; nous sortons donc de l'espace de bricolage décrit plus haut. Les grands bailleurs de fonds étant passés par là, avec leurs exigences de professionnalisation, de résultats, les ONGs ont donc au fil du temps adopté des outils, cadres logiques, chronogrammes, termes de référence, sans compter tout un jargon qui leur est propre et qui permet de définir les fonctions légitimant l'intervention, mais aucunement des métiers et des positions éthiques et responsables. On assiste parfois à des tentatives de redéfinitions de la tâche primaire de certaines ONGs, mais qui ressemble plus souvent à un évitement de penser le sens de l'action, qu'à un désir d'en retrouver le sens. Ce processus de professionnalisation fait du champ de l'humanitaire, un espace de carrière et d'opportunisme rivalisant avec le

monde de l'entreprise, au sein duquel toute morale ou éthique semble disparaître au profit d'un plan de carrière, du gain financier possible.

Ainsi, les « expat' » (ces migrants plus ou moins errants qui n'en portent pas le nom) sont selon, « directeurs de programme », « chefs de projet » ou « de mission », « coordinateurs généraux », « administrateurs » ou « logisticiens » et les « techniciens » sont « référent psy », « référent formation », ou « référent médical », certains « salariés » et d'autres « volontaires ».

Ces titres peuvent aussi être collés aux « nationaux ou locaux » selon les ONGs et leur « charte de conduite » avec les populations d'accueil, leur « éthique », pour reprendre certains de leur terme. D'autres nominations ou définitions d'actes, de processus ou types de travail existent et semblent tout aussi obscurs pour les non-initiés à ce monde, mêlant acronyme, anglicisme et même néologisme. Les fonctions professionnelles sont parfois difficiles à définir donc à occuper tant elles semblent plutôt reposer sur des qualités personnelles, humaines, ou sur un certain sens de la débrouille que sur un métier. Quels sont alors les cadres sur lesquels les intervenants peuvent s'appuyer, autre le projet très opératoire qui légitime de façon au combien autoritaire leur présence ? Quels sont les effets de cette évolution du monde de l'humanitaire sur la tâche primaire des ONGs ?

Ainsi, nous avons déjà noté la confusion qui est faite entre un métier et une fonction occupée.

Comment comprendre cette démarche de disqualification - requalification, des professionnels, des métiers ? Il me semble que nous pourrions y voir une forme de rite de passage qui assure à l'ONG l'adhésion pleine et entière de la nouvelle recrue, qui doit suivre une formation au départ consistant surtout à « transmettre la philosophie » spécifique de telle ONG, à l'idéologie opérationnelle en cours. Ce processus consisterait en une forme de dépossession d'une identité professionnelle qui est le résultat d'une formation, pour viser à une sorte de formatage vers une identité opératoire, quasi unique, standardisée, à l'image des demandes des bailleurs de projets, de résultats de projets, conformes aux standards annoncés.

Ne peut-on y voir un mécanisme visant à une réduction des différences, à la normalisation (globalisation) à partir de critères posés par des instances internationales ?

## **Pour illustrer mon propos**

Le programme dans lequel j'interviens actuellement concerne le soutien des professionnels pour faciliter l'accès aux soins et aux droits des populations migrantes, dans un pays aux frontières de l'Europe.

L'étude préalable étayant le projet lui-même, fait état de difficultés singulières, spectaculaires mêmes parfois, et s'appuie sur le peu de souci de l'Europe sur la gestion politique des flux migratoires à ses frontières, mais surtout sur les conditions mêmes de cette gestion. Pas de mention de l'état des institutions de soins dans le pays et des modalités d'accès des populations locales et des difficultés quotidiennes déjà existantes pour les professionnels ciblés.

À la lecture d'un tel projet, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le discours est sous-tendu par un désir conscient ou inconscient de mettre sur le devant de la scène une problématique ici mineure et qui plus est, dans un contexte de grande difficultés sociales, mais suscitant les passions à l'intérieur de l'Europe, ailleurs, afin de légitimer l'intervention au détriment des réels besoins de la population locale qui n'a pas plus accès aux soins et aux droits.

Le projet prévoit donc de sensibiliser les soignants et la société civile du pays afin d'améliorer les conditions de vie des migrants transitant ou installés dans ce pays de blocage. Nous pouvons bien sûr imaginer les effets possibles plus larges du programme et de son public cible. Mais de notre place de psy, ne devons-nous pas faire mieux que de les imaginer ?

Très vite plusieurs difficultés vont se faire jour : la temporalité du projet oblige, pour respecter les cadres administrativo-financiers d'intervention, à aborder les choses avec une superficialité admise au moins par l'ONG. Mais à quoi ce type d'intervention peut-elle bien servir réellement ? Très peu aux aidants locaux par trop peu d'accompagnement sur un temps trop court, par rapport à leurs propres difficultés...

Le contexte social et politique du pays d'intervention est régi par un système dans lequel règne l'arbitraire, l'injustice et le mépris, les institutions ne fonctionnent pas ou peu comme elles sont supposées le faire, et les organisateurs sociaux ne sont pas opérants, car peu identifiés et identifiables.

Les difficultés rencontrées et récurrentes, dans le travail avec les bénéficiaires (soignants et associatifs) sont

des indicateurs et signes de résistance à leur implication dans le projet : présence ou absence aléatoire, peu de continuité dans les liens... Certains nous rappellent d'ailleurs que leur priorité est ailleurs : leurs propres souffrances sont suffisamment importantes (présentes) pour les limiter dans la préoccupation de l'autre. Ainsi le fonctionnement au quotidien évoque plutôt la survie, quelque chose de l'immédiateté agissante ; la fragilité d'un sentiment de sécurité suffisamment bonne pour penser le temps et la chronologie.

Nous sommes alors les témoins d'une société qui vit encore sous le prisme des manifestations traumatiques. Ce « nous aussi on aurait besoin qu'on s'occupe de nous » amène à une hypothèse de sens que pourrait avoir la présence des psychologues cliniciens dans ce type de programme : nous pourrions ramener la préoccupation de l'autre dans sa différence et ses besoins réels au cœur de la préoccupation du travail de l'ONG, soutenir à ce que les projets tiennent compte de ce qui s'exprime des besoins manifestes et latents. Quels risques prendraient les ONGs à interroger le sens de leur programme au-delà des annonces humanitaristes ? N'y verraient-elles pas alors la façon dont elles contribuent à l'uniformisation des mondes, des sociétés, des idéologies, à l'abrasion des différences, et par là même, les formes de violences que peut comporter leur projet et programme, par la non-prise en compte des singularités ? Répétition de projets historiques ? Croisées, missions, colonies... autant de mots qui aujourd'hui provoquent débats et réactions, mais quelles diversités d'idéologies sous-tendant ces projets, et quel fond commun : permettre à d'autres d'accéder à un niveau de développement dont nous avons défini les normes ?

**Ces critères obligent les cliniciens que nous sommes à sans cesse redéfinir, penser et dire les singularités, la complexité, faisant de nous des chantres de la différence, aux risques de passer pour « des empêcheurs de tourner en rond »**

### Et les psys dans tout ça ?

Tout d'abord, nous n'échappons pas à la règle : de psychologues, nous devenons, selon les ONGs (car chacune tente encore de se distinguer par un organigramme et un vocabulaire interne), conseiller technique, référent psy, référent formation, quand nous sommes recrutés pour notre qualification professionnelle. Une différence est induite entre notre métier et la fonction qu'on nous demande de remplir, différence qui, en fait, tient plutôt à son rétrécissement vers l'indifférenciation. Pourquoi alors recruter des psys ? Le psy n'est-il pas, certaines fois, instrumentalisé, utilisé comme « caution » d'un projet ? Sans aucun doute, mais que faisons-nous en acceptant cette position et que pouvons-nous faire une fois dedans pour ne pas être que cette caution « morale » ? Nous nous trouvons dans un nouveau paradoxe : nous devons faire ce qui a été décidé ailleurs et ne pas penser. Telle est l'injonction institutionnelle ! En même temps, le fondement de notre métier est de penser nos actions dans toutes leurs dimensions et leurs effets. Ce *tout* est assorti d'un rappel que le projet n'est pas forcément un projet psy ! Nouveau paradoxe : Ces critères obligent les cliniciens que nous sommes à sans cesse redéfinir, penser et dire les singularités, la complexité, faisant de nous des chantres de la différence, aux risques de passer pour « des empêcheurs de tourner en rond ».

Ainsi faits, nous occupons cette fonction au sein d'une mission (et je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec les missions religieuses...), existant du fait d'un projet qui amène à la réalisation d'un programme selon un cadre logique et un chronogramme préétabli. La temporalité est donc décidée et contrôlée, tout comme le contenu, et ces éléments vont naturellement à l'encontre de la temporalité psychique d'un sujet, qu'il soit individu ou groupe.

Les psys peuvent-ils risquer de devenir les instruments d'une globalisation-uniformisation quand leur souci est au contraire la singularité d'un sujet ou d'un groupe ? Comment tenir et faire exister la singularité de nos outils de psy dans un contexte de fonctionnement déjà calibré, pleins de protocoles et procédures codifiant déjà chaque espace de vie autant que de travail ? Quels aménagements psychiques sont possibles, acceptables et jusqu'où, quand son métier

est de se laisser apprendre, de penser la complexité de la rencontre et de la relation, dans un temps dont on ne sait de quoi il sera fait ?

L'uniformisation des cadres européens régissant l'intervention pose ainsi une limite très claire à la malléabilité nécessaire au travail du psy en général, et réduit considérablement le temps nécessaire au déchiffrement des codes culturels et des fonctionnements sociaux, puis l'appropriation minimale du contexte.

Pour les nouvelles recrues, la rencontre avec ce nouveau mode d'intervention fait apparaître divers mécanismes de défense, des clivages même, qui parfois, peuvent être nécessaires pour faire avec les nombreux non-sens qui accompagnent souvent les projets. On assiste alors à des revendications identitaires des expatriés s'appuyant sur la légitimité de leurs appartenances à l'ONG notamment, accrochés à leur fonction, dans une forme de peur de la rencontre avec l'autre, chez l'autre, par effet de résonance avec l'étranger que nous devenons et que peut-être nous pressentions être dans un autre contexte de vie et affectif.

Ces interrogations s'accompagnent d'autres, surgissant dans la rencontre avec le public supposé être bénéficiaire du programme. Il nous est constamment demandé en tant qu'expatrié, de traiter de la légitimité de notre intervention, dans cette position d'étranger « supposé-savoir » et répondre, dans cet ailleurs.

À cette question, l'idéologie humanitaire et du programme proposé apportent une réponse toute faite, mais est-elle suffisante et pour autant légitime ? À voir et entendre les représentations qu'en ont les bénéficiaires, se pose la question du jeu d'instrumentalisation, parfois de perversion, qui circule entre les protagonistes.

Parce que porté, du point de vue de la conception et de la responsabilité, par des expatriés, l'idée se fait parfois jour chez les partenaires locaux ou participants au programme, d'un auto engendrement aléatoire de la mission ; avec des objets de préoccupation importés, très limités dans le temps et les réactions qui en découlent font régulièrement retour le temps du déroulement du programme. Il est alors reproché aux ONGs le manque de concertation avec le terrain et surtout d'élaboration conjointe.

Nous ne restons pas assez longtemps sur place pour mesurer les effets de notre intervention et fournir un vrai travail de liaison, de sens. Seul se

mesure ce qui a été réalisé par l'ONG, pas ce à quoi cela sert ou continue de servir après...

#### **Pour conclure**

Je reviendrai à l'une de mes questions initiales : pourquoi partir et partir d'où pour aller où, ou vers quoi ? Il me semble que la clinique de la migration peut nous éclairer en partie sur ces processus. Nous connaissons

déjà bien les motivations socio-économico-politique, elles sont l'objet de nombreux travaux. Quelles formes prennent les motivations au départ pour les expatriés ? Une de mes hypothèses consiste à penser que la place du sujet, candidat à une forme de migration, ne serait pas suffisamment assurée au sein du groupe premier pour que la migration apparaisse comme une tentative de différenciation, d'individuation, mêlée de mouve-

ments complexes, d'ambivalence, de culpabilité, entre radicale différenciation et indifférenciation.

Cette hypothèse reste à travailler.

Blandine BRUYÈRE  
Psychologue clinicienne

---

---

## **Penser l'humanitaire en psychologie**

### **Les modules de l'Institut de Psychologie de l'Université Lyon 2**

#### **Master 1**

#### **UE 1C – Clinique et psychopathologie de l'humanitaire et des situations extrêmes - 2011-1012**

Le champ de l'humanitaire (et du caritatif) convoquent les psychologues à une clinique hors les murs, à une clinique «de l'extrême», là où la question de l'humanité de l'homme vacille (rencontres avec l'extrême précarité, avec la barbarie, le dénuement, etc.).

Au travers de l'UE 1C «Clinique et psychopathologie de l'humanitaire», il s'agira de se familiariser avec la multiplicité des enjeux qui sous-tendent ces pratiques

Le Cours Magistral ouvre au questionnement des pratiques du psychologue dans le champ de l'humanitaire et du caritatif. Il s'agira de penser ces cliniques et leurs singularités, la rencontre de situations «extrêmes», avec la barbarie, l'horreur, l'extrême précarité, etc. Les rencontres qui ont cours dans ce champ mobilisent le sujet au delà des seules identifications professionnelles et ce, dans des contextes parfois déjà très fragilisants lors des situations d'expatriation.

La question des dispositifs et des dynamiques qui sous-tendent ces rencontres (témoignage, honte, culpabilité, don, dette, préjudice, militance) est au cœur des préoccupations des différents intervenants.

**Intervenants** : Daniel DERIVOIS, Patricia MERCADER, Théodore NDONGO ONGUENE, Colette PITICI, Christophe GRAS, Blandine BRUYÈRE, Jean FURTOS

Le TD «Méthodologique» propose un travail sur des situations cliniques relatives à ces «nouveaux» champs d'intervention du psychologue clinicien : quand, sollicité par des associations, sa place se trouve à la croisée des chemins entre l'engagement humain et professionnel, entre la souffrance économique-socio-politique et la souffrance psychique, entre l'expérience intrapsychique et le vécu intersubjectif dans la rencontre. Ou bien lorsque, engagé par et avec une O.N.G. dans des contextes de guerre, entre clinique et témoignage, il a à penser l'horreur, l'intrication entre l'histoire individuelle et l'histoire collective, ou bien encore la spécificité du psycho-trauma inhérent aux violences intentionnelles. Ici et là-bas, le psychologue se trouve contraint d'interroger autrement certaines théories au regard de ces «nouvelles» cliniques.

**Intervenants** : Colette PITICI et Christophe GRAS

#### **Master 2**

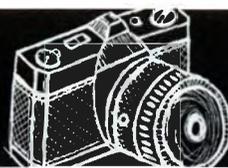
#### **Séminaire : Clinique des pratiques humanitaires (et caritatives).**

Le séminaire a pour visée de questionner les spécificités des pratiques des psychologues sur les terrains de l'humanitaire et du caritatif ; ces cliniques de «l'extrême» pour lesquelles ils sont de plus en plus sollicités.

La question de la militance, celle du don et de la dette seront considérées de manière à entendre comment sur ces terrains les intervenants sont mobilisés dans leur économie psychique et leur positionnement identitaire.

Il s'agit donc de se familiariser au travers de ce séminaire avec la multiplicité des enjeux qui sous-tendent ces pratiques de l'humanitaire et du caritatif.

**Intervenants** : Blandine BRUYÈRE, Georges GAILLARD, Daniel DERIVOIS, Théodore NDONGO ONGUENE, Isabelle PILLOT



## L'archaïque, création et psychanalyse

Colloque C.R.P.P.C du 1er et 2 avril 2011

Audrey JUTEAU et Frédéric GUINARD

« On me dit que ce que je fais  
n'est peut-être pas de la peinture,  
mais au fond je m'en fous »

Joan MIRO

### Transformer, créer et symboliser

La création, « c'est la capacité à transformer la souffrance en quelque chose de lumineux » résumait avec simplicité le chanteur-compositeur et guitariste Daniel VIGLIETTI à l'issue de la première journée, avant de danser avec les mots au rythme de sa guitare. La justesse de cette définition, qui donne toute sa place à la transformation dans le processus créateur, nous permet d'introduire cette rencontre inter-universitaire explorant la mise au travail de l'archaïque dans la création, qu'elle soit artistique, thérapeutique ou scientifique...

Invitant les auditeurs à un voyage dans les profondeurs de la vie psychique, les intervenants de ce colloque ont su créer des présentations originales jouant aussi bien sur le registre du verbal que de l'infraverbal, notamment par la présentation d'images, de peintures, de bandes sonores ou encore de films, au plus près de l'originnaire de cet univers de sensations brutes, de ce monde « d'avant les mots »...

Les empreintes alors laissées chez l'auditeur par les images ou les sons<sup>1</sup>, les effets suscités par ces œuvres sur notre propre inconscient, ainsi que la reprise élaborative proposée au cours des présentations ont contribué indéniablement à la réussite de ces journées d'étude et de réflexion.

Que ce soit dans la solitude extrême du photographe David NEBRADA ou dans l'action des « performances » dans l'art contemporain, le mouvement créatif permet de laisser sortir de soi des formes qui apparaissent toujours comme une adresse à un autre que soi, sollicitant dès lors la reconnaissance et la réponse de l'Objet, comme un reflet de Soi dans le miroir

de l'Autre. Dans son intervention, Jean-Marc TALPIN exposait ainsi la manière dont la performance contemporaine vient agir sur son spectateur, en générant différents éprouvés tels que la sidération, la fascination, le rejet face à la vue de ces corps maltraités, démembrés... Ainsi, quand Chris BURDEN se fait tirer une balle dans le bras durant la performance « Shoot » (1971), ce dernier vient tester la résistance physique du public et solliciter d'éventuels mouvements de protection : « l'artiste demande à se voir dans l'autre regardant », explique Jean-Marc TALPIN. Nous sommes toutefois ici dans des formes extrêmes, limites du travail de la symbolisation. Guy GIMENEZ exprimait quant à lui plus tard dans la journée que lorsque la création ne peut pas être reçue par l'Autre, elle revient « comme un boomerang destructeur sur le sujet ». Dans son exposé, Antoine MASSON a ainsi pu mettre en lien la réhospitalisation en psychiatrie de David NEBRADA et l'agressivité qu'il a reçue du public vis-à-vis de ce qu'il avait créé et exposé (photo où il s'est représenté le visage couvert d'excrément, écriture à même la peau par des lacérations...). L'œuvre attaquée ou rejetée est alors à comprendre en lien avec la violence qu'elle donne à vivre à l'autre, par *identification projective*. C'est donc cette réponse que le clinicien doit travailler dans ses dispositifs de soins, en étant à l'écoute de ce que ça lui fait vivre, pour accueillir la personne sans rejet et assurer une contenance vis-à-vis des éléments déliés déposés dans la création comme dans le lien intersubjectif.

L'enjeu essentiel de la création est de réussir à être et à se maintenir comme sujet, comme le rappelait René ROUSSILLON. Les présentations proposées par Lourdes VILLAFANA et Victor GUERRA étaient à ce titre particulièrement illus-

tratives des stratégies mises en place par le Sujet pour survivre à des situations extrêmes de torture et d'emprisonnement pendant la dictature civile et militaire en Uruguay. Ainsi, Carlos LISCANO, devenu écrivain alors qu'il était emprisonné, a pu dire qu'« écrire cinq mots, tous les soirs, c'est continuer à exister », en retrouvant un rituel rythmique organisateur dans sa solitude lui permettant de supporter la détresse vécue. De même, H. ENGLER a cherché lors de son emprisonnement à focaliser dans des cercles – objets créés dématérialisés – ses pensées pour retrouver un sentiment de contrôle dans un contexte d'assujettissement à une réalité externe toute-puissante ayant généré chez lui un délire d'intrusion où l'on aurait cherché à s'emparer de ses pensées. Lourdes VILLAFANA rappelait alors la créativité du délire, véritable tentative d'intégration de son vécu et défense contre des expériences de terreurs agonistiques non-représentables par la psyché. Dans un renversement passif-actif de l'intrusion, H. ENGLER s'est par la suite investi dans la recherche en médecine nucléaire et a été reconnu pour ses recherches d'imagerie relative au dépistage de la maladie d'Alzheimer : il étudiait l'intérieur du corps, mais cette fois-ci dans le but de le soigner. Face à des expériences traumatiques désorganisatrices, les auditeurs ont bien perçu combien la création (ici scientifique) est une voie de symbolisation. La création joue ainsi une sorte d'*objet transitionnel*, de « topique extérieure de suppléance » pour reprendre l'hypothèse de Jean GUILLAUMIN, présent dans la salle ce jour-là. Le processus créateur, dans cette tentative de traitement de l'archaïque, permet alors au sujet de ne plus être totalement envahi par ses angoisses primitives. Dans sa présentation, Bernard CHOUVIER expliquait qu'en donnant forme/corps à ses visions internes

1 Cf. La présentation de Nilufer ERDEM à propos du film de Reha ERDEM communiquant des moments d'intrusion via des bruits aigus.

dans sa production artistique et littéraire, Alfred KUBIN a pu découvrir en lui ce qu'il a décrit comme une certaine « tranquillité agitée » le protégeant d'états d'anxiété dévastatrice. C'est également ce que l'on retrouve dans la création photographique effractante de David NEBREDÁ où il décrit le sentiment d'une « étrange tranquillité ». Ces pratiques artistiques permettent donc à ces sujets des voies possibles d'expression et de mise en forme de leurs angoisses archaïques.

### Prélude à l'orée de l'autre-sujet

Le théâtre de la seconde journée de ce colloque fut celui d'une agréable journée ensoleillée. Le Docteur Bernard JOLI présente avec humour et pertinence les intervenants qui vont, successivement se pencher sur la question de l'originaire à l'œuvre dans le processus créateur.

René ROUSSILLON ouvre la danse avec la notion de *matière première psychique*, énigmatique, insaisissable, multi-sensorielle, multi-sensuelle, mêlant le moi et le non-moi, dont l'enjeu serait de rencontrer dans l'environnement premier un certain nombre de conditions qui permettraient le déploiement d'un processus psychique d'intégration de l'expérience subjective.

L'invitation est donc de quitter les logiques de la secondarité, pour aller... en passant par le paradoxe de *Zénon d'Élée*, pointer les singularités d'un processus qui doit pouvoir aller jusqu'à son terme pour être intégré et dépassé. Seulement, le processus doit non seulement aller jusqu'à son terme, mais il doit se réaliser dans la rencontre d'un sujet et d'un autre-sujet. Avec le risque que celui-ci ne laisse le processus s'achever, se retirer... que l'objet ne reflète rien... ne partageant pas « en double » quelque chose de ce message en suspens.

Pour être transformée, appropriée, auto-créée par le sujet en devenir, la matière première psychique doit donc rencontrer des conditions de malléabilité de l'objet qui permettent au processus d'être conduit, accompagné jusqu'à son terme, avec le risque, toujours présent, plus ou moins toléré, de ne pas trouver l'objet.

À la fin de son intervention, à la manière de la flèche du zélé *Zénon*, René ROUSSILLON divise successivement le temps qui lui reste, « plus que 7 minutes », « plus que 3 minutes », « plus qu'une minute trente... » de manière à ce que, pour l'auditoire, sa narration puisse aller effectivement jusqu'à son terme.

### Topographies en tourmente

La journée se poursuit avec les travaux d'Anne BOISSIÈRE, Professeure d'Esthétique qui s'interroge sur les liens entre danse et musique au travers notamment des travaux de Rudolf LABAN (danseur, chorégraphe, pédagogue et théoricien de la danse hongrois).

Frappé par l'irrésistible déshumanisation du progrès technique du début du XX<sup>ème</sup> siècle Rudolf LABAN va s'intéresser de près à l'activité du faire, à ce qu'il nomme aussi la kiné-sphère autour de l'être humain en mouvement. La mesure du mouvement d'un bras d'un point *a* vers un point *b* ne suffit pas pour décrire ce mouvement, il est nécessaire d'y associer la notion du « vécu du mouvement » et de l'attitude intérieure du sujet qui est en train de bouger.

S'en suivent d'intéressantes figurations et recherches sur l'espace dynamique, les espaces du mouvement au sein desquels font se dessiner les « formes traces » correspondant au vécu du mouvement de « l'intérieur ». À la suite de cette intervention, Patricia ATTIGUI ne manque pas de rappeler la conception de Pina BAUCH de la danse comme « laboratoire expérimental de l'émotion »<sup>2</sup> et la Professeure Éliane ALLOUCH d'ajouter que le mouvement de la danse est aussi en lien avec le mouvement graphique de l'écriture... la danse se prolongerait aussi dans l'architecture par les traits que cet art forme dans l'espace.

Architecture et écriture, l'articulation est toute trouvée avec l'œuvre de Thomas BERNHARD présentée et problématisée par Anne BRUN avec la question de *l'écriture de la survie* : L'origine, La cave, Le souffle, Le froid et Un enfant, autant de variations sur le thème de l'exploration de l'archaïque et des plus précoces stratégies de survies, par lesquelles Thomas BERNHARD se resaisit dans l'écriture contre sa propre déchéance.

À l'écoute de cette vie écorchée, transie de haine et de vécus insensés, quelques personnes dans le public se questionnent sur l'impossibilité du créateur à être tout simplement « heureux »...

Anne BRUN évoque les « heureux » effets du travail créateur et observe combien la compulsion de répétition pousse à vivre, « malgré tout » : l'au-

2 Avec Patricia ATTIGUI, nous vous recommandons les films "Les rêves dansants" et "Pina" ou les chorégraphies de Pina BAUCH prennent vie et âme à l'écran.

teur a pu avec l'écriture, progressivement et par vagues successives, faire advenir le non-encore advenu. De plus, il est souligné que l'écriture de BERNHARD est très jouissive et que l'effet de ses imprécations sur le lecteur peut aller de l'horreur au drolatique, de la fascination à la révolte.

Mais cette question de la possibilité pour l'art de puiser sa matière première dans d'autres sources que celle de la *souffrance* trouve un écho avec l'intervention suivante qui s'intéresse aux processus créateurs des artistes passés par le crible des épreuves projectives TAT et Rorschach.

Cette recherche de Michèle EMMA-NUELLI, Professeure de psychologie clinique, vient faire apparaître un phénomène singulier : pour la majorité des artistes ayant été soumis aux protocoles, ce ne sont pas les résultats attendus qui ont été obtenus. Point d'indicateurs du côté de la sublimation des pulsions, de processus de symbolisation et de libre expression des affects, mais davantage un accrochage au perceptif, une faible labilité émotionnelle, une abrasion des affects et une difficulté à entrer dans le jeu de la pensée. Des résultats qui ont le mérite de poser autrement l'énigme de la création artistique en éclairant les zones de faille et les blessures internes de ces sujets.

### Le fantastique, l'objet et le merveilleux

L'œuvre de LOVECRAFT serait un peu pour BION, ce que l'œuvre de JENSEN avec sa *Gradya* serait à FREUD. En effet, un procédé stylistique très particulier permet à LOVECRAFT de procéder à une *non-description* qui surpasse le langage commun en usant de tous les termes qui se rapportent à l'indicible, l'innommable, l'indescriptible.

Après une rapide présentation de cet auteur atypique et de sa biographie, Jacques HOCHMANN nous lit quelques passages... l'auditoire est plongé dans un univers inquiétant et étrange dont les énigmes ne sont jamais tout à fait élucidées.

En deçà de toute génitalité (dont on ne trouve aucune trace ni dans la biographie ni dans l'œuvre de LOVECRAFT), nous sommes face à des descriptions où dominant des images de « succtions », d'êtres hybrides, animaux et humains : la description d'une expérience de tétée d'une « terreur sans nom » (ce sont les mots de LOVECRAFT avant d'être l'expérience décrite par BION), ou encore celle d'un visage

monstrueux, atrocement familial, l'image d'un sein « tombé du ciel » ou surgissant des profondeurs, un double *sens dessus dessous*, sans fond et sans forme, un suceur qui devient à son tour sucé, rongé, dévoré.

Lors de la discussion, Alain FERRANT rappelle qu'il est nécessaire d'être prudent lorsque sont évoqués pour L.F. CÉLINE et pour LOVECRAFT, leur racisme et leur misanthropie afin de les associer à leur œuvre. Il est maladroit de psychopathologiser trop hâtivement l'auteur et sa création, car au fond la monstruosité dans l'œuvre n'est pas (que) la monstruosité de l'auteur, c'est aussi ce que le créateur nous renvoie de notre propre monstruosité et l'insistance pour une matière organique informe, putride, abjecte, amène à se questionner sur la nature de la fascination que ces descriptions produisent sur le lecteur.

Éliane ALLOUCH, Professeure de psychologie clinique à l'université Paris 13, présente l'œuvre de LAUTRÉAMONT et particulièrement ses « Chants de Maldoror » (1868-1869) qui seraient selon les deux auteurs de la Distinction de l'autisme, Rosine et Robert LEFORT, « une sorte de manifeste avant l'heure sur l'autisme ».

Isidore DUCASSE/LAUTRÉAMONT, contemporain d'Arthur RIMBAUD, passe son enfance en Uruguay avant d'arriver en France en 1859... Au travers des analyses de Gaston BACHELARD, Maurice BLANCHOT et Julia KRISTEVA, Éliane ALLOUCH nous amène à critiquer cette hypothèse ainsi que toute tentative de prononcer un diagnostic sur Isidore DUCASSE ou ses doubles créateurs/ créatures : LAUTRÉAMONT ou *Maldoror*.

« Au moins, il est avéré que, pendant le jour, chacun peut opposer une résistance utile contre le Grand Objet Extérieur (qui ne sait pas son nom ?) ; car, alors, la volonté veille à sa propre défense avec un remarquable acharnement. Mais aussitôt que le voile des vapeurs nocturnes s'étend, même sur les condamnés que l'on va pendre, oh ! voir son intellect entre les sacrilèges mains d'un étranger. Un implacable scalpel en scrute les broussailles épaisses. La conscience exhale un long râle de malédiction ; car, le voile de sa pudeur reçoit de cruelles déchirures. Humiliation ! notre porte est ouverte à la curiosité farouche du Céleste Bandit. Je n'ai pas mérité ce supplice infâme, toi, le hideux espion de ma causalité ! Si j'existe, je ne suis pas un autre. Je n'admets pas en moi cette équivoque pluralité. Je veux résider seul dans mon intime raisonnement. L'autonomie... ou bien qu'on me change en hippopotame. »  
(Chant 5 de Maldoror)

Avec les figures du poulpe, du requin, du pourceau, se retrouve ici, à l'instar du monde de LOVECRAFT, une faune suranimale, où la métamorphose tient lieu de métaphore. Par ailleurs, la thématique de l'excrétion de toute humanité rejoint celle trouvée dans la description des habitants de New-York par LOVECRAFT ou de Saltzbourg par BERNAHRD. Dans les trois œuvres, on pourrait aussi remarquer avec Maurice BLANCHOT, l'acide lucidité avec laquelle sont écrites ses invectives.

Contrairement à la clinique de l'autisme, il y a de l'amour et de la haine dans cette poésie de la déchirure.

L'avant-dernière<sup>3</sup> intervention de Florian HOUSIER nous amène dans le monde des contes pour enfants, mais un monde un peu plus noir auquel on pourrait s'attendre, car il s'agit d'un livre de comptines au dénouement sombre mis au point par un pédiatre allemand de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : Dr Heinrich HOFFMANN. Crasse-Tignasse ou histoires cocasses et drôles d'images traite avec humour les mésaventures d'enfants turbulents qui se jouent des règles imposées par leurs parents et s'illustrent par des actes de désobéissance, de moquerie ou encore de maltraitance envers les animaux. L'idée de ces contes trouve son origine dans le constat que le contenu des contes pour enfants était un peu pauvre, limitatif... le pédiatre avait par ailleurs dans sa pratique, l'habitude de construire une histoire avec l'enfant à la manière d'un *Squiggle* ou d'un *Patte-Noire*. Ces histoires sont particulièrement intéressantes dans leur fantasmagorie violente, sadique à l'égard d'enfants qui se tuent ou sont humiliés. Avec les menaces de remèdes très mauvais à avaler ou de la pose de sangsues se retrouve la composante sadique orale présente aussi chez LOVECRAFT. L'ambivalence n'est pas présente dans le texte, son aspect court, bref, est comme une sèche vengeance au sein de laquelle l'infanticide et son fantôme seraient dans le lien entre parent et enfant. Comme si ces contes étaient une manière, au moment de l'endormissement, de traiter la haine du parent à l'égard de l'enfant dans ce temps de fin de relation du soir.

Durant la discussion, Bernard CHOUVIER indique que contrairement à cette « pédagogie noire », la terreur est pré-

3 Pour des raisons techniques, le Professeur Yves MORHAIN n'a pas pu nous présenter sa contribution au sujet des destins de la blessure chez certains créateurs.



sente aussi dans les Contes de GRIMM, mais des procédés narratifs vont venir, dans l'écriture, contenir l'angoisse, la transformer, traiter la terreur. François HOUSIER remarque que la modernité peine à fournir dans ses contes pour enfants, ses dessins animés, des supports qui permettent de travailler leurs fantasmes et d'ouvrir à la créativité.

Ces contes « cruels » renvoient aux systèmes sociaux présents en filigrane dans plusieurs interventions de ce colloque ; des dictatures d'Amérique du Sud à celle du *national-socialisme* de l'Autriche Nazie de la Deuxième Guerre... ces prisons à ciel ouvert, sans masque, viennent nous parler en miroir de l'humain, de sa créativité comme de sa destructivité... de la force de sa haine quand celle-ci n'est pas comprise dans un système culturel de régulation.

Si nous revenons du côté des écrivains, des peintres, des chorégraphes, ces « saisons en enfer » qu'ils nous proposent parfois sont autant de « formes-traces » nous permettant des figurations en négatif de la matière première psychique, de l'archaïque et de son énigme. De sorte que l'ensemble du processus créateur — en passant par de multiples médiums, en se saisissant de la singularité de rencontres entre un être humain, sa trajectoire, ses œuvres et un « public », un *social* qui vient leur donner une place dans un courant ou un contre-courant artistique — semble être aussi un processus de réappropriation d'éléments archaïques insaisissables directement par une étude descriptive, dialectique ou même analytique.

Frédéric GUINARD  
Canal Psy  
et Audrey JUTEAU  
Psychologue clinicienne



## Revue Camerounaise de Psychologie Clinique

### La/les violence(s)

Le troisième numéro de la Revue Camerounaise de Psychologie Clinique se propose d'ouvrir débats et interrogations cliniques autour de la question de la violence, en affirmant d'emblée le choix, et la nécessité, d'une approche plurielle de cette problématique : c'est là le sens de cette proposition d'un titre ambigu et incertain, entre le singulier qui renvoie à la dimension toujours unique mais également générique du phénomène, et un pluriel qui donne la mesure de la diversité de ses formes et de ses engagements.

L'appréhension de la problématique violente s'appuie le plus souvent sur la prise en compte des comportements qui la signifient : violence auto-adressée (auto-mutilations, tentative de suicide, troubles des conduites alimentaires, conduites à risques) ou hétéro-adressée (agressions, meurtres), violence individuelle ou collective (violence familiale, violence de guerre), violence rituelle et/ou violence dite *gratuite*... D'une manière ou d'une autre, la violence a partie liée avec le fonctionnement psychique, dans sa triple dimension intra-psychique (au plan des organisateurs de la vie psychique), inter-subjective (au plan de la construction et du déploiement de l'altérité) et trans-subjective (au plan de ce qui se transfère et se transmet, entre les générations, entre les cultures...). Au-delà de ces différents registres d'implication de la violence, la dimension anthropologique de celle-ci peut être soulignée.

Ce sont donc ces différents points de vue, mais également les différentes réalités cliniques auxquelles nous confrontent la ou les violences, que ce numéro se propose d'explorer : quelle est la place de la violence dans le développement de la vie psychique ? De quelle manière la violence croise-t-elle les processus de la vie psychique ? Quels liens peut-on établir entre violence et psychopathologie ? Comment la violence traverse-t-elle les différents investissements des sujets, des groupes et des institutions, des cultures ? Quel lien la violence entretient-elle avec la destruction ? À quels registres du fonctionnement psychique renvoient les différentes expressions de violence ?...

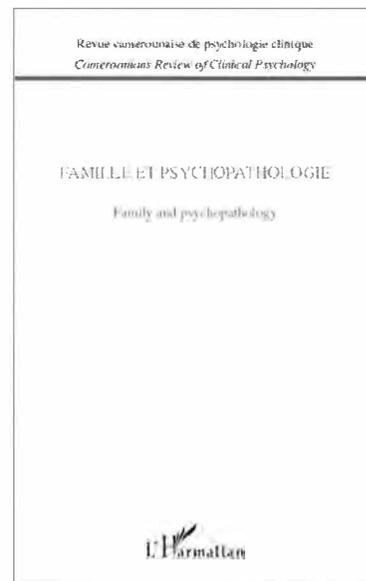
C'est à partir de ces différents aspects que pourra être traitée, dans ce numéro, la question de la violence (ou des violences). C'est sur ces différents aspects que les auteurs sont invités à apporter leurs propositions, inscrites dans le champ de la psychologie clinique ou de la psychopathologie, mais également, dans le champ de l'ethnologie, de la sociologie ou d'autres horizons des sciences humaines.

**Politique éditoriale** : La revue camerounaise de psychologie clinique publie des articles sur des pratiques et recherches cliniques effectuées dans des contextes institutionnels, sociétaux, nationaux et culturels différents. Ouverte sur une pluridisciplinarité, elle s'intéresse plus particulièrement aux interfaces de la clinique, la psychanalyse et les sciences humaines. Elle privilégie les travaux présentant des approches théoriques et méthodologiques sur les mutations sociales, cliniques contemporaines. Elle encourage les travaux de jeunes auteurs.

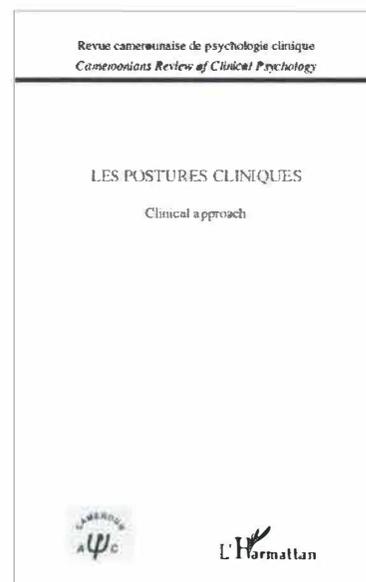
**Éditeur** : L'HARMATTAN – Cameroun

Le Comité de rédaction

### Numéros précédents



numéro 1



numéro 2

# Hommage à Michèle GROSJEAN



**M**ichèle GROSJEAN, professeure de Psychologie du travail à l'institut de Psychologie de l'université Lyon 2 s'est éteinte ce samedi 25 juin 2011.

Nous tenions à rendre hommage à notre amie et collègue qui fut tout simplement une grande dame. Ce texte en l'honneur de Michèle sera forcément un peu rapide et partiel du fait de l'émotion qui nous anime ce jour et ce portrait n'est qu'une partie infime de tout ce qu'elle a pu transmettre aux gens qu'elle a côtoyés, rencontrés, formés ou stimulés intellectuellement.

Michèle a ainsi fortement contribué au développement de la psychologie sociale et de la psychologie du travail à Lyon 2, que ce soit au niveau de ses recherches sur la coopération médiatisée et les communications au travail mais aussi par les diplômes universitaires qu'elle a initiés. En particulier le Master 2 professionnel « Psychologie du travail », qu'elle a dirigé durant plus d'une dizaine d'années et qui a permis à près de 300 étudiants de se professionnaliser comme psychologues du travail. Elle a également mis en place le M2 Recherche « Travail coopératif et travail en réseau » dès 2005 (en partenariat avec l'École Centrale de Lyon) qui ouvre sur de réelles perspectives de doctorats financés et des emplois de chargés d'étude. Elle avait ainsi su bien apprécier et anticiper les besoins scientifiques dans le domaine de l'accompagnement des mutations du travail en lien avec l'implémentation des nouvelles technologies.

Michèle GROSJEAN a également permis le déploiement et la reconnaissance de la psychologie du travail au niveau régional et national, par le développe-

ment d'une formation commune avec l'Université Grenoble 2 (DESP-DU Management psychologique des organisations) ; via aussi, et ce très tôt, son implication dans le réseau national des laboratoires de recherche en psychologie du travail et surtout par la création du GREPSYT (Groupe de recherche en Ergonomie et Psychologie du travail) qui réunit les chercheurs des différentes structures scientifiques de la région Rhône-Alpes dans le but de renforcer les liens sur des projets communs (journées d'étude, colloques, recherches...).

Au niveau international, Michèle comptait également dans son réseau scientifique de très nombreux collègues et amis qui appréciaient sa joie de vivre, sa vitalité, et bien sûr la qualité de ses travaux de recherche. Chercheuse invitée dans de multiples laboratoires internationaux et prestigieux, elle a ainsi pu organiser en Juillet 2005 sur Lyon le premier symposium international ARTCO (« Artefacts & Collectives ») sur les théories de l'activité qui réunissait les experts mondiaux de ces approches (Y. ENGSTRÖM, Y. CLOT, M. GOODWIN, J.R. TAYLOR, K. KUUTTI, B. CONEIN, B. NARDI,...).

Son engagement scientifique fut donc très important, notamment par ses recherches sur les processus de coopération au travail ou encore sur le travail médiatisé dans les organisations (RATP, Hôpitaux, EDF...). Ses nombreux articles et ouvrages scientifiques sur ces thématiques (« Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital » ; « La négociation au travail », ...), unanimement reconnus par la communauté, témoignent d'ailleurs de la rigueur et de l'ampleur de ses travaux qui a permis

à toute une génération de chercheurs et d'étudiants de mieux comprendre, entre autre, les mécanismes des interactions au travail. C'est cette même ferveur et rigueur de travail qu'elle a essayée de transmettre à ses doctorants qu'elle a suivis jusqu'aux derniers jours de sa maladie. Soucieuse de leur devenir et de leur formation au métier de chercheur, elle avait mis en place tout un accompagnement collectif et individualisé pour épauler et soutenir ses étudiants, tant sur le plan scientifique que personnel.

Michèle était également pour nous, enseignants-chercheurs en psychologie sociale et du travail, une collègue dont les valeurs et les convictions -scientifiques, pédagogiques et institutionnelles- demeureront des repères essentiels pour nos projets, nos parcours et plus encore nos choix professionnels.

Michèle était tout cela, sans oublier bien sûr le fait qu'elle était aussi une « belle personne ». Belle, dans le sens de l'humain, nous avions plaisir à discuter avec elle, à rire, à vivre tout simplement. Michèle avait du caractère, elle était aussi autonome et volontaire dans ses choix universitaires, dans sa vie. Enfin, et non des moindres, Michèle était aussi une belle femme, toujours joliment apprêtée et dotée de beaucoup de charme. Nous gardons aussi cette image d'elle...

Le département de  
Psychologie sociale et du travail

## Ouvrages Publiés

- 1993 : Soins et communication. Approches interactionnistes des situations de soin. Ouvrage collectif. Sous la direction de J. COSNIER, M. GROSJEAN, M. LACOSTE. Lyon. Coll. ARCI. PUL.
- 1999 : Communication et intelligence collective dans le travail. Etude comparée de trois services hospitaliers. M. GROSJEAN et M. LACOSTE. Paris, PUF, Coll Travail Humain. Direction ouvrages collectifs
- 1996 : " La transgression des règles dans le travail " Ouvrage collectif sous la direction de J. GIRIN et M. GROSJEAN. Paris. Coll. Langage et Travail. L'Harmattan.
- 2001 : L'espace urbain en méthodes. Ouvrage collectif. Sous la direction de M. GROSJEAN et JP. THIBAUD. Marseille, Parenthèse

# Friche

Nous offrons aux illustrateurs de Canal Psy la possibilité de nous faire partager une création originale dans cet espace intitulé "Friche".

Une façon de les remercier de leur travail pour Canal Psy en nous faisant profiter d'une illustration couleur de qualité.

Pour ce numéro, Guilhem GAILLARDHOU revient, sous forme d'un clin d'oeil, sur le thème du numéro précédent.

Pour rappel Guilhem a illustré le numéro 85 "Au riche de jouer".

Lien : <http://croustifruit.blogspot.com/>

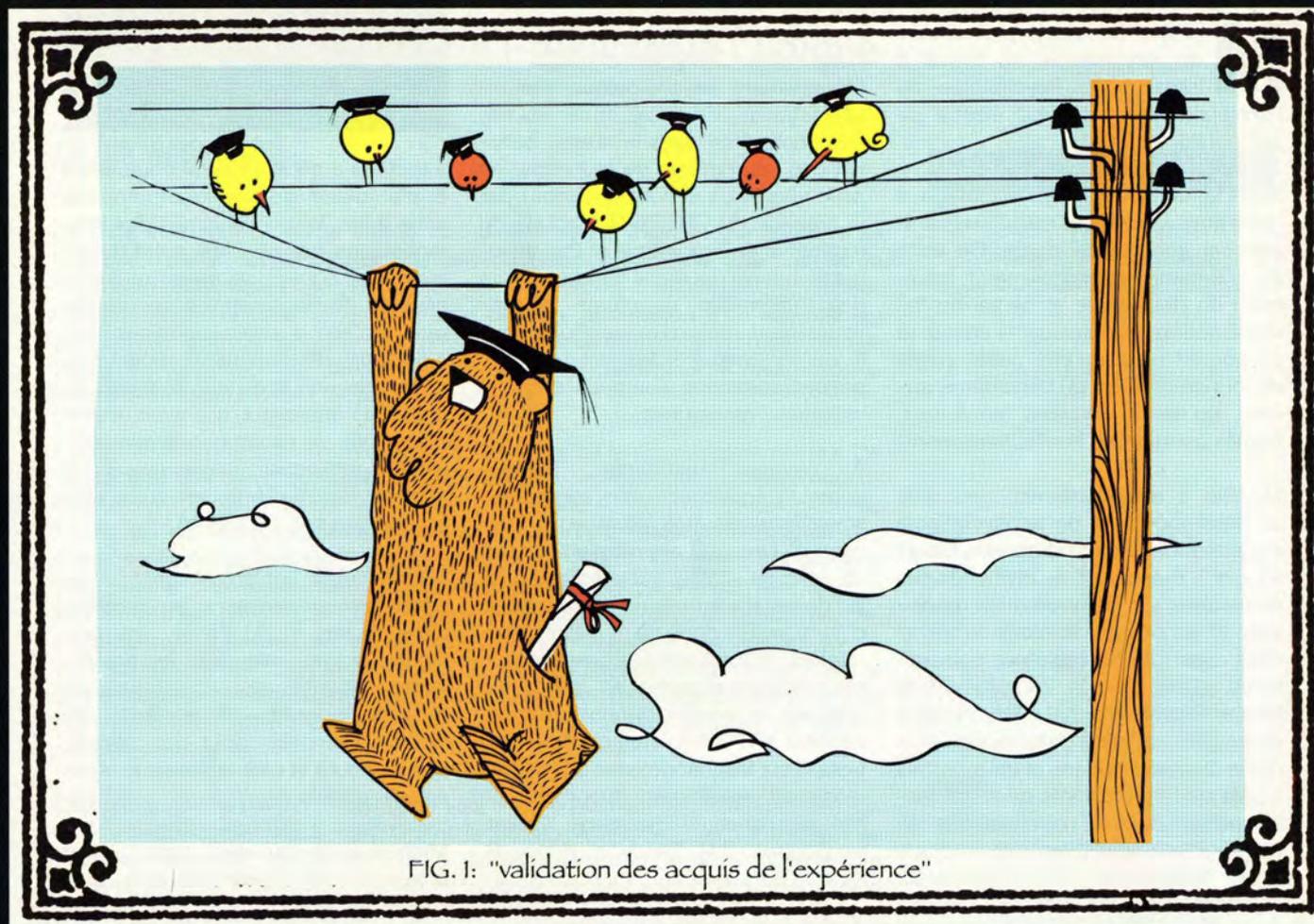


FIG. 1: "validation des acquis de l'expérience"

## abonnements



Pour un abonnement au tarif normal de 24€ ou au tarif étudiant de 18€, vous recevrez 6 numéros de Canal Psy (soit 1 an et demi d'abonnement) avec lesquels la rédaction de Canal Psy vous offre les 2 premiers hors-séries.



Je m'abonne pour six numéros (un an et demi) à Canal Psy et bénéficie de l'offre des deux premiers hors-séries.

Tarifs  normal 24,00 €  réduit \* 18,00 €

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal/Ville/Pays \_\_\_\_\_

Téléphone / e-mail \_\_\_\_\_

**Chèque libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université Lumière Lyon 2**

\* étudiants, chômeurs, RMI, RSA, minimum vieillesse, ... sur présentation d'un justificatif

Canal Psy - Institut de Psychologie - Université Lumière Lyon 2  
5, avenue Pierre MENDES-FRANCE - 69676 Bron Cedex